



National Coalition Building Institute
Suisse

Manuel

« FORMATION DES PEACEMAKERS »

Notes pour les animateurs/trices d'ateliers

Urs Urech, sur la base du programme

« La violence partout – et moi ? »

de Ron Halbright et Cherie R. Brown

septembre 2018

www.ncbi.ch

NCBI (Romandie)
Benoît Bailleul
Rue Grand Saint-Jean 6
CH-1003 Lausanne
romandie@ncbi.ch
+41 79 616 97 17

NCBI International
8403 Colesville Road Suite 1100
Silver Spring, Md. 20910
USA
001/(202) 785-9400

NCBI Suisse
Ron Halbright
Alte Landstrasse 93A
CH-8800 Thalwil
+41 44 721 10 50
schweiz@ncbi.ch

MODELE D'HORAIRE ET TABLE DES MATIERES

Modèle d'horaire et table des matières	3
Introduction	5
A propos de NCBI - National Coalition Building Institute.....	5
Préparatifs pour l'atelier	9
Premier jour de cours, de 8.20 h à 16.00 h	10
8h20 – 05' - Se présenter	10
8h25 – 05' - Accords concernant l'atelier	11
8h30 – 30' - Qu'est-ce que la violence ?	12
9h00 – 10' - Qu'est-ce qu'un Peacemaker ?	14
9h10 – 60' - La violence et moi.....	17
10h10 – 20' – Pause + Se rendre compte et observer.....	24
10h30 – 20' - Assis / Debout.....	25
10h50 – 60' - Jeux de rôles : Promouvoir la paix : 5 étapes.....	28
11h50 – 100' - Pause de midi/repas	31
13h30 – 60' - Témoignages	32
14h30 – 15' – Pause	34
14h45 - -15' - D'où vient la violence ?	34
15h00 – 50' - Jeux de rôles : Promouvoir la paix : « Réponses aux Provocations ».....	38
15h50 – 10' - Conclusion	40
16h00 - Fin du premier jour de cours	41
Flip-Charts :.....	42
Notes : Etapes pour les jeux de rôles « Disputes et conflits »	44
Notes : Etapes pour les témoignages.....	44
Notes : Etapes pour les jeux de rôles « réagir aux provocations ».....	46
Deuxième jour de cours (demi-journée), de 8.20 h à 11.50 h.....	47
60' - Cercle de frères/cercle de sœurs	47
50' - Groupes d'intérêt : Types de violence	54
45' - Stratégies de désescalade	56
120' - Visites des classes.....	61
60' - Sociogramme	63
45' - Diminuer les préjugés.....	66

Les documents de planification, les conseils pratiques et les planifications des leçons pour animer les Peacemakers ont été élaborés à plusieurs écoles en Suisse alémanique pendant ces dernières années. Ils sont décrits dans la „Documentation Peacemaker“ ci-joint.

Merci à Leena Schmitter, Sandra Herren, Mirna Würbler et Ron Halbright pour leurs textes et merci à Sapto Glückler et Phillipp Gonser pour la production.

Merci à Benoît Bailleul pour l’actualisation du document.

Remarque :

Nous offrons des rencontres d’échange pour créer un réseau des écoles Peacemaker et soutenir l’échange entre les animateurs et animatrices des Peacemakers. Les talons d’inscription seront envoyés par e-mail aux adresses de la liste d’échange de NCBI. Depuis des années, cette liste sert à l’échange et au transfert de connaissances des animateurs des Peacemakers. Inscriptions à webmaster@ncbi.ch

INTRODUCTION

A PROPOS DE NCBI - NATIONAL COALITION BUILDING INSTITUTE

NCBI Suisse est depuis mars 1995 une association indépendante de tout mouvement religieux ou politique, engagée dans la lutte contre le racisme et la violence, et œuvrant pour la résolution constructive des conflits. La Suisse regroupe sept sections (Argovie, Bâle, Berne, Suisse orientale, Suisse romande, Suisse centrale et Zurich). NCBI International compte quant à lui plus de 40 sections implantées aux Etats-Unis, au Canada, en Angleterre, au Brésil et en Macédoine.

Le siège de l'association suisse est situé à Thalwil (ZH) ; celui de NCBI International est à Washington D.C., aux Etats-Unis.

NCBI Suisse organise plus que 400 ateliers par année pour des organisations de la jeunesse, des églises et synagogues, des écoles, des écoles professionnelles et universités, ainsi que pour des autorités de police, des services de bus, des entreprises et des personnes qui s'occupent des demandeurs d'asile.

NCBI bénéficie du soutien de fondations comme GRA Fondation contre le racisme et l'antisémitisme et Migros pour-cent culturel ainsi que de la Confédération, de plusieurs cantons et d'individus.

Le modèle pour le workshop « Peacemaker » a été développé par Ron Halbright et Cherie R. Brown. Cherie R. Brown est à la fois fondatrice et directrice du National Coalition Building Institute International. Ron Halbright est quant à lui fondateur et co-président de NCBI Suisse. Le modèle décrit appartient exclusivement au National Coalition Building Institute. Il est protégé par le droit d'auteur. Ce modèle ne peut être photocopié, distribué, ni utilisé de quelque manière que ce soit sans autorisation expresse préalable du National Coalition Building Institute.

Le National Coalition Building Institute souhaite que ce modèle soit utilisé en accord avec et accompagné par un-e animateur/trice expérimenté-e de NCBI. Les écoles ont l'autorisation de travailler avec ce modèle de prévention, si les animateurs des Peacemakers ont suivi un cours « Train-the-Trainers ». Nous encourageons tout le monde qui anime ce modèle à rester en contact avec des animateurs/trices expérimenté-e-s de NCBI, à participer aux séances des sections régionales de NCBI et à assister aux rencontres d'échange pour les écoles Peacemaker. De cette façon, il est possible d'optimiser la qualité du programme. S'il n'existe pas de section dans ta région, NCBI t'aide volontiers à en créer une.

Si ce modèle est utilisé dans le cadre du travail normal à la propre école, il n'existe pas d'autres obligations financières. Les personnes qui animent ce modèle contre paiement (par exemple en acceptant des travaux de NCBI concernant la formation des Peacemakers d'autres écoles), est obligé selon les directives de NCBI de donner 20 % des honoraires à NCBI Suisse pour soutenir les programmes de NCBI Suisse et de NCBI International.

Le « Manuel pour le programme Peacemakers : Notes pour les animateurs et animatrices des Peacemakers » a été conçu pour aider les personnes formées selon la méthode du National Coalition Building Institute. Les « Notes pour les animateurs et animatrices des Peacemakers »

parlent d'elles-mêmes. Elles complètent la formation continue intensive et les conseils proposés par les collaborateurs/trices de NCBI.

Cependant, ce « Manuel » peut être utilisé à de nombreuses fins par les personnes qui ont suivi une formation sur l'animation du programme « Peacemaker » :

- il explique les différentes parties du programme
- il contient un horaire modèle pour la formation des Peacemakers
- il offre un texte, des exemples et des remarques sur l'animation de chaque exercice

Mais attention :

Respecter à la lettre les consignes indiquées à l'animateur des peacemakers nuirait à l'aspect le plus important de l'animation d'un cours « Peacemaker » : nous attendons de chaque personne amenée à diriger une formation des Peacemakers qu'elle fasse preuve de toute la créativité et l'intelligence dynamique dont elle dispose pendant le cours.

Merci beaucoup à Urs Urech, Sandra Herren et Daniela Wurz pour leurs contributions et à Phillipp Gonser pour la production.

Cet atelier a été développé sur la base des principes de NCBI. Le texte est le résultat des expériences dans le travail de prévention réalisées dans environ 70 écoles avec des professeurs et Peacemakers en Suisse alémanique. Le réseau des écoles Peacemaker s'étend constamment et le projet continue à évoluer. Pour plus d'informations : www.ncbi.ch

Points de vue défendus

Certaines hypothèses concernant la violence constituent la base pour le travail avec les Peacemakers :

1. Il existe plusieurs concepts de violence. Nous éprouvons beaucoup de sentiments forts à propos de la violence qui sont liés avec nos propres expériences ainsi qu'avec les événements que nous connaissons des médias, les contes, les informations. Pour réduire la violence dans notre vie, nous devons être capables d'en parler ensemble de manière honnête. Nous devons nous concentrer sur les cas de violence que nous avons vraiment vécus et les conflits réels dans notre quotidien. Ici, la violence est défini de manière large – le terme comprend la violence physique, verbale, émotionnelle et structurelle ainsi que d'autres comportements qu'une personne perçoit comme violent envers elle-même, autrui, la nature ou notre environnement.

2. Nous vivons de la violence dans des rôles différents, comme témoin, victime ou agresseur. La violence blesse tous et toutes. L'effet émotionnel de la violence (peur, colère, tristesse, honte, etc.) nous empêche souvent de penser clairement et ainsi de réfléchir sur les manières d'éviter la violence. Notre but est de guérir ces blessures émotionnelles. Pour cela, nous devons être capables de comprendre les trois rôles et apprendre à nous en libérer. C'est une condition essentielle pour devenir un-e artisan-e de paix. Un-e artisan-e de paix est une personne qui comprend la dynamique de la violence – comment la violence provoque d'autre violence – et essaye d'interrompre cette dynamique de façon créative et constructive. Promouvoir la paix est une capacité qu'on peut apprendre et exercer.

3. Souvent, les hommes et les femmes (ainsi que les garçons et les filles) perçoivent la violence de manière différente. Il est indispensable que nous prenions connaissance de l'influence du genre sur nos attitudes envers la violence. C'est pourquoi l'atelier est conçu pour un animateur ET une animatrice.

4. La violence génère de la douleur. Pour qui ? Il est clair que la violence cause de la douleur à la victime, peut-être une blessure corporelle et – aussi important – l'estime de soi blessé, moins de fierté, honte. La honte est étroitement liée aux sentiments de culpabilité. Parfois, la victime s'accuse elle-même si elle ne trouve pas des autres explications.

Mais la violence cause de la douleur à tout le monde, non seulement à la victime. La violence cause également de la douleur à l'agresseur. Souvent, il est frustré, furieux, fâché et éprouve des sentiments de culpabilité après. Peut-être il regrette la violence. La plupart des personnes violentes perd le contrôle pour un instant. Il ne s'agit que d'une victoire à court terme. Considéré de ce point de vue, la violence peut être perçue comme un appel à l'aide. La personne violente dit : « Il y a quelque chose qui me fait mal et je ne sais pas comment la résoudre. »

Le témoin aussi peut être blessé par la violence. Il peut se sentir blessé (furieux, triste, impuissant, dépassé) par la situation. Il ne sait pas s'il devrait intervenir ou pas.

Exemple : « Cela me fait mal de voir comment mes ami-e-s se blessent mutuellement pendant que moi je ne sais pas quoi faire pour les en empêcher ».

Pendant cet atelier, les animateurs des Peacemakers racontent des expériences personnelles avec la violence. Dans le texte il y a des histoires exemplaires. Evidemment, il est important que chaque animateur des Peacemakers prépare des histoires personnelles de son quotidien pour illustrer les objectifs de chaque exercice. Elles sont particulièrement intéressantes et instructives, s'ils se réfèrent au quotidien scolaire et à la situation de la propre école.

Concernant le travail avec les élèves qui promeuvent la paix : pairs en tant que Peacemakers

La prévention de la violence est plus efficace si elle est transmise et réalisée de manière simple, vaste et participative. Le projet « Peacemaker » invite les élèves à participer afin qu'ils puissent offrir de l'aide aux personnes du même âge et promouvoir la paix quand il y a des disputes et des conflits. Pour atteindre ce but, il est important de respecter quelques principes :

Le projet de prévention « Peacemaker » concerne tout le monde à l'école et a comme objectif de changer la culture de l'établissement scolaire. La direction de l'école, les professeurs, les parents, le travail social de l'école et les élèves sont impliqués. Le projet débute avec la sensibilisation à la violence et aux disputes ainsi qu'avec la discussion et l'échange sur les cas de violence et d'exclusion dans le cadre de formations continues internes à l'école et les réunions des parents.

Tous apprennent à promouvoir la paix. Un autre aspect important du projet « Peacemaker » est de transmettre des idées et capacités pour promouvoir la paix. Le but est que tous les professeurs, parents et élèves apprennent à promouvoir la paix. Les Peacemakers sont élus et reçoivent une formation qui fait d'eux des expertes prêts à s'occuper d'une partie des résolutions des conflits parmi les élèves.

Il est nécessaire que les rôles et les espoirs sur le projet et les Peacemakers soient discutés et définis ensemble. La direction de l'école, le travail social de l'école et les professeurs, les parents, le

personnel de l'établissement scolaire et les Peacemakers assument des différents rôles et tâches concernant la réalisation de la prévention de violence (voir « Tâches des Peacemakers »).

La prévention de la violence et une tâche à long terme de l'école. Des exposés et réunions des parents, des semaines de projet ainsi que des cours pour les professeurs et les classes devraient conduire à un ancrage de la prévention de la violence dans les matériaux pédagogiques et la culture de l'établissement scolaire. La violence et les disputes sont quotidiennes. Résoudre les conflits de manière constructive et promouvoir la paix est une contribution active à la cohabitation des générations et cultures et soutient la communauté.

Les élèves qui s'engagent en tant que Peacemakers et les professeurs qui s'engagent en tant que responsables des Peacemakers, ont besoin et méritent de l'accompagnement et du soutien. Les rencontres mensuelles des Peacemakers sont une partie intégrale de ce programme. Le traitement des conflits et un travail passionnant et parfois épuisant. Il est difficile d'accomplir bien cette tâche dans l'isolement (voir « liste d'e-mail pour l'échange entre les responsables des Peacemakers »).

Les Peacemakers ne sont pas la panacée pour tous les problèmes de l'école. La tâche de promouvoir la paix leur est suffisante. Ce ne sont pas des « surveillants supplémentaires lors des pauses », ni des modèles exprimant « Comporte-toi comme ça ! » ou « Ne pas fumer, c'est cool ! ». Les journalistes du journal de l'école, les parlementaires de l'école et les élèves qui distribuent les pommes à la pause ont d'autres tâches qui sont tout aussi importantes pour l'école.

En particulier, la définition d'un rôle de surveillance ou de gardien de l'ordre contredit l'idée de Peacemaker

Le/la responsable du projet Peacemaker est souvent la personne de contact pour la prévention de la violence. En tant que lien entre le groupe des Peacemakers, les enseignant-e-s de référence, le corps enseignant, la direction de l'école, parfois les parents et l'association NCBI, cette personne communique activement avec toutes les parties et gère les différents besoins et états d'âme concernant la violence et les disputes à l'école (et parfois encore même au sein de la famille). Il est donc important pour la réussite du projet que le/la responsable du projet soit une personne qui fasse partie de la direction de l'établissement.

Les Enseignant-e-s de Référence (abréviation ER), sont les personnes en charge du travail de motivation du groupe de Peacemakers. Il s'agit aussi d'une fonction comme toutes les autres qui exige un descriptif des tâches et des heures dédiées à leur réalisation. NCBI recommande un minimum de deux personnes (un homme et une femme).

PRÉPARATIFS POUR L'ATELIER

1. Matériel

- Badges portant le prénom des participants écrit en grandes lettres de sorte à être lisibles à distance.

Remarque :

Même si les Peacemakers sont de la même école et se connaissent, il est important qu'ils sachent leurs noms parce qu'ils discuteront souvent sur ce qu'ils apprennent dans autres conversations et parce que cela facilitera leur travail comme Peacemakers.

- Deux flip-charts avec du papier et quelques feutres de couleurs sombres.
- Scotch ou aimants pour accrocher les flip-charts.

Remarque :

Prépare une liste des Peacemakers avec les noms, les prénoms, le numéro de téléphone, la classe et le/la professeur. Cela te facilitera le travail organisationnel. Apporte un appareil photo pour faire des portraits qui peuvent être accrochées sur l'affiche de l'école et dans la salle de professeurs. Tu peux aussi les garder comme souvenir. Il est possible de déléguer la tâche de prendre et accrocher les photos.

- Lis les lettres de candidature que les Peacemakers ont donné aux professeurs principaux. Ils y décrivent leurs motivations et leurs manières de traiter des secrets.
- Eventuellement, relis les résultats des questionnaires sur la violence qui a été administré au début du projet pour choisir les activités.
- Imprime les diplômes et signe-les
- Questionnaires d'évaluation
- Modèle des 5 étapes
- Eventuellement : Badges de PM

2. Aménagement de la salle

Disposez les chaises mobiles en demi-cercle afin que tout le monde voie les animateurs. En face, une table servant d'appui aux animateurs.

Remarque :

Envoie deux semaines avant la formation une lettre aux Peacemakers et à leurs parents avec l'horaire, le numéro de la salle et ton adresse de contact pour qu'ils puissent te poser leurs questions à l'avance.

Prépare des jeux et des exercices physiques pour détendre l'ambiance de temps en temps et pour favoriser l'échange entre les Peacemakers.

PREMIER JOUR DE COURS, DE 8.20 H A 16.00 H

8H20 – 05' - SE PRÉSENTER

1. Début

- Présente-toi et souhaite la bienvenue aux Peacemakers. Remercie les élèves pour leur engagement dans l'école et dans leurs classes en tant que Peacemakers.
- Présentez-vous comme animateurs de Peacemakers. Expliquez quelles sont vos tâches et comment les Peacemakers peuvent vous contacter pendant le quotidien scolaire.
- Observe ton groupe de Peacemakers. Comment entrent-ils en contact, qui s'assoit seul, y a-t-il des frères et sœurs, des amies ou des ennemis dans le groupe ?

Les jeux et les pauses te servent à observer les relations parmi les élèves de ton groupe.

Remarque :

Il sera souvent important de décider de la langue parlée pendant l'atelier. Décide en accord avec le groupe de ce qui est le mieux pour que tout le monde comprenne ce qui se dit et fixe des règles de base concernant la langue ou un support de traduction. Mais insiste sur le fait que lors des exercices à deux, chaque personne est libre de s'exprimer dans la langue de son choix, même si elle n'est pas parfaitement comprise des autres.

2. Objectifs

Présente un aperçu de l'atelier qui comprend les six objectifs suivants :

- 1) Savoir identifier les informations que nous avons apprises au sujet de la violence, des disputes et des conflits, ainsi que les représentations erronées qui existent à leur propos (ou : « Que savons-nous sur la violence ? »)
- 2) Examiner nos propres expériences de la violence, comme agresseur, victime ou témoin.
- 3) Apprendre quelque chose sur l'effet personnel de la violence.
- 4) Connaître les raisons qui nous empêchent de construire un environnement moins violent.
- 5) Apprendre comment les querelles et les conflits peuvent être résolus avec moins de violences, c'est à dire comment nous pouvons promouvoir la paix.
- 6) Apprendre où nous pouvons chercher de l'aide pour notre travail comme Peacemaker.

3. Se présenter

Invite les Peacemakers à se présenter l'un après l'autre en disant le nom, la classe et un hobby. Que chaque personne se lève pour se présenter et parle à voix haute de sorte que tout le monde l'entende bien. Présente aussi les professeurs, responsables des Peacemakers et invités présents.

S'il te semble approprié, tu peux thématiser la motivation des Peacemakers et leur nouveau rôle dans l'école. Exemple : « Pourquoi veux-tu devenir Peacemaker ? »

8H25 – 05' - ACCORDS CONCERNANT L'ATELIER

Deux à deux

« Pour que l'atelier se déroule bien, nous allons tout d'abord nous mettre d'accord sur certains points. Nous allons parfois vous prier de discuter à deux. Lorsque nous nous retrouverons ensuite avec tout le groupe, ne parlez s.v.p. que pour vous-même et non pour votre partenaire. Nous voudrions ainsi nous assurer que rien de ce qui est exprimé dans le cadre du groupe ne soit quelque chose dont la personne concernée n'a pas envie de faire part à tous. »

Confidentialité

« Nous vous encourageons à discuter avec d'autres de ce que vous aurez appris aujourd'hui. Nous vous prions cependant de ne mentionner aucun nom lorsque vous ferez part plus tard de vos expériences. Tout doit donc rester confidentiel. Levez la main (ou faites un signe de la tête) s.v.p. pour exprimer votre accord. »

Remarque :

Ces règles sont générales pour les Peacemakers. Ils ne s'appliquent pas seulement à la durée de la formation. Les Peacemakers n'ont pas d'obligation de témoigner devant des professeurs ou des autres élèves. Il est important de respecter la confidentialité pour qu'ils puissent exécuter leur tâche. Les professeurs, les parents et les autres élèves devraient être informés sur ces accords.

Si l'école a invité des journalistes, les règles s'appliquent aussi à eux. Prie le/la journaliste de respecter ces règles devant le groupe. Demande aux Peacemakers qui ne veut pas être photographié et cherche des élèves qui veulent être interviewés pendant la pause.

8H30 – 30' - QU'EST-CE QUE LA VIOLENCE ?

Demande aux Peacemakers de nommer toutes sortes de violence. Les deux animateurs des Peacemakers écrivent la liste sur le tableau.

Remarque :

Si quelqu'un t'interrompt et demande si quelque chose est vraiment de la violence, tu peux dire : « Il y a beaucoup de définitions de la violence – probablement autant qu'il y a de personnes dans cette salle. Aujourd'hui, il n'y a pas de réponses correcte ou incorrecte – de cette manière, nous pouvons mieux comprendre ce que différentes personnes pensent au sujet de la violence. »

Si quelqu'un parle à un niveau trop abstrait (par exemple « violence verbale »), demande-lui d'en mentionner des exemples (par exemple des insultes).

Si les types de violences suivants ne sont pas mentionnés de manière spontanée, tu peux poser une question ou même proposer ces types de violence :

- *La violence verbale (psychique) : (insultes, injures, rumeurs, menaces, silence, exclusion, moqueries, crier) – « Est-ce possible d'être violent sans blesser quelqu'un au niveau physique ? »*
- *La violence contre les choses :(vol, dégâts matériels) – « La violence, peut-elle être exercée également envers les choses ? »*
- *La violence contre les animaux et la nature : (expérimentation animale, pollution de l'environnement) – « Y a-t-il de la violence contre d'autres êtres vivants que contre les humains ? »*
- *Les sports de combat, les fautes : « Y a-t-il de la violence dans le sport ? »*
- *les punitions : il est particulièrement important de les mentionner, car ainsi la question concernant la justice et le sens de la violence peut être posée. Durant la discussion suivante, il est utile de demander : « Qui a déjà été puni et c'était une bonne chose ? » Demande une explication. « Qui a déjà subi des mauvaises punitions ? » Demande une explication.*
- *La violence structurale (sociétale) : (chômage, pénurie des logements, manque de postes d'apprentissage, pauvreté.) – « Il existe des types de violence dont il n'est pas possible de dire quelles personnes les ont engendrés. Pourtant, beaucoup de personnes sont blessées par les actes de la société ou des couches dominantes de la société. Par exemple, le chômage blesse beaucoup de personnes. »*

Une fois la liste terminée, introduis l'idée que certains types de violence ne doivent pas forcément être considérés comme destructeurs ou mauvais. Tu peux dire « Ceci est une bonne liste. Est-ce que tu abolirais tous ces types de violence ou existe-t-il des types de violence avec lesquels tu es parfois d'accord ou que tu trouves même bons ? »

Lis la liste à voix haute (au minimum vingt à trente types de violence). « Lesquels parmi eux ne veux-tu pas abolir ? » Choisis un Peacemaker pour désigner un type de violence. Question : « Quand ce type de violence est-il bon ? Quand non ? »

A partir des brèves discussions au sujet de chaque type de violence, tu peux développer les thèmes suivants et les écrire au tableau :

1. De la violence avec *de l'égard pour la victime* peut parfois être bonne – par exemple, si on bouscule une personne afin de la pousser hors de la trajectoire d'une voiture qui s'approche.

Question : « Ce type de violence, est-il adéquat ou exagéré compte tenu des circonstances ? » Il y a différents avis. Si un parent, un-e enseignant-e ou un-e ami-e fait de la pression (avec des menaces punitions etc.) afin qu'un enfant ou un-e adolescent-e apprenne davantage ou se comporte de la « bonne » manière, ils pensent qu'ils aident la « victime ». Tu peux demander aux Peacemakers s'ils ont déjà vécu des punitions ou des menaces à leur égard qui étaient bonnes pour eux. Normalement, il y a quelques exemples – la personne s'est rendu compte pour la première fois que quelque chose était important ou que son comportement était nocif pour elle-même ou pour autrui.

2. La violence *pour prévenir d'autres violences* – par exemple, repousser deux personnes qui se combattent, ou le fait pour la police d'arrêter un meurtrier. Nous devons cependant veiller à ce que la violence exercée ne soit pas trop importante, et examiner si d'autres violences sont effectivement prévenues ou le cas échéant, provoquées.

3. *Légitime défense, défense de soi* – La légitimité défense est permise au niveau légal. « Combien de violence est réellement nécessaire pour une défense de soi ? »

4. *La violence avec des règles, sur une base volontaire et égalitaire* – Par exemple dans un club de karaté. Mais si quelqu'un utilise le karaté pour menacer une autre personne (non-consentante), cela n'est ni égalitaire ni sur une base volontaire des deux côtés.

5. Il existe pourtant de personnes qui sont a priori contre tous les types de violence. Jésus, Ghandi, Martin Luther King Jr. étaient pour *la non-violence*.

Résume, en écrivant les points suivants sur le tableau :

- Avec respect envers la « victime »
- Prévenir d'autres violences
- Légitime défense
- Violence volontaire et égalitaire avec des règles

Tu peux dire : « Chacun doit décider pour lui-même, quels types de violence sont à prévenir – où il faut promouvoir la paix. Aujourd'hui, nous discutons comment nous pouvons prévenir la violence exercée sans égards et de façon intentionnelle, blessante pour les victimes, c'est-à-dire une violence qui blesse une personne au niveau physique ou psychique.

9H00 – 10' - QU'EST-CE QU'UN PEACEMAKER ?

Aux élèves :

- « Qui connaît un Peacemaker ? »
- « Qui a déjà vu un Peacemaker en action ? »
- « Qui a fait des bonnes expériences avec les Peacemakers ? Lesquelles ? »
- « Qui a fait des mauvaises expériences avec les Peacemakers ? Lesquelles ? »
- « Qu'est-ce qu'on dit des Peacemakers ? »

Remarque :

Il existe souvent des préjugés et des représentations erronés concernant les Peacemakers desquelles ils souffrent dans leurs classes et leurs familles. Il est important de définir clairement et par écrit le rôle et la tâche des Peacemakers. Plus tard, les Peacemakers définiront eux-mêmes leurs rôles et leurs tâches selon leurs désirs et leurs qualités.

Montre une diapositive ou une affiche et discute avec les Peacemakers sur leurs rôles et leurs tâches

- Les Peacemakers aident les autres élèves à trouver des solutions constructives et pacifiques pour leurs conflits
- Les Peacemakers proposent leur aide – les personnes en conflit décident s'ils veulent l'accepter
- Les Peacemakers se comportent de manière juste – ils ne favorisent pas une partie au conflit
- Le travail des Peacemakers est volontaire. Ce n'est jamais une obligation.
- Les Peacemakers ne sont pas des policiers/policières – ils ne patrouillent pas la cour de récréation jusqu'à ce qu'ils trouvent une dispute, mais ils profitent de la pause comme tous les autres élèves
- Les Peacemakers ne sont pas des juges – ils ne portent pas des jugements sur la question de la culpabilité et n'imposent pas des sanctions
- Les Peacemakers ne sont pas des professeurs – ils ne remplacent pas la surveillance de pauses
- Les Peacemakers n'interviennent pas sur les bagarres physiques, mais vont chercher de l'aide auprès la surveillance des pauses.
- Les Peacemakers ne sont pas forcés à résoudre tous les conflits – si nécessaire, ils cherchent de l'aide auprès des enseignants de référence (ER), d'autres Peacemakers ou de la surveillance des pauses

Remarque :

Les « disputes » et les « bagarres » sont les points essentiels parce qu'ils concernent aussi les Peacemakers eux-mêmes. « Est-ce qu'un Peacemaker peut se bagarrer ? » ; « Que se passe-t-il si deux Peacemakers se disputent ? ». Montre que les disputes et les conflits sont humains et quotidiens. Dis que l'image que les Peacemakers devraient avoir d'eux-mêmes est la suivante :

- Les Peacemakers sont prêts à chercher de l'aide quand ils se disputent*
- Les Peacemakers n'incitent pas à la violence, les disputes et l'exclusion*
- Les Peacemakers peuvent se défendre s'ils sont attaqués*
- Les Peacemakers essayent toujours de trouver des solutions équitables*

Au cas où un Peacemaker ne respecterait pas ces règles de manière répétée et perturberait également l'apprentissage, son exclusion peut être discutée avec le professeur principal.

Ce que sont / Ce que ne sont pas les rôles du Peacemaker :



Le travail des Peacemakers est toujours volontaire !

Les Peacemakers proposent leur aide. Les personnes en conflit décident s'ils veulent l'accepter.

Les Peacemakers se comportent de manière juste. Ils ne favorisent pas une partie au conflit.

D'abord, on écoute les deux parties, après on cherche une solution avec laquelle tous sont d'accord.

Les Peacemakers ne sont pas des policiers ou policières. Ils ne remplacent pas la surveillance de pauses par les professeurs.

Les Peacemakers peuvent aider les autres élèves à promouvoir la paix et résoudre des conflits d'une manière positive.

Les Peacemakers ne sont pas capables de résoudre tous les conflits. Si nécessaire, ils cherchent de l'aide auprès des professeurs.

Les Peacemakers n'interviennent pas sur les conflits où des plus grands qu'eux sont impliqués. Mais ils peuvent aller chercher de l'aide auprès des plus grands Peacemakers ou des adultes.

Chaque élève est capable de promouvoir la paix et d'être un Peacemaker !

9H10 – 60' - LA VIOLENCE ET MOI

Introduis cet exercice en expliquant que depuis maintenant, nous examinons la violence que nous avons vécue nous-mêmes. Nous allons raconter à notre binôme un exemple de violence que nous avons vécu personnellement. Il s'agit d'un exemple où tu étais présent-e toi-même, et non pas une expérience que quelqu'un t'a racontée ou que tu as vue à la télévision ou au cinéma.

« Nous vivons la violence dans différents rôles, comme agresseur, victime et témoin. Parfois nous faisons partie de la violence, parfois non. Parfois, nous sommes présent-e-s de façon volontaire, parfois non. Parfois nous provoquons la violence, parfois, nous promovons la paix. »

Les animateurs des Peacemakers racontent chacun-e un exemple où ils ont vécu la violence. Ceci est le premier de quatre tours. Les animateurs doivent choisir leurs histoires à l'avance. Réflexions importantes :

Commence avec des histoires faciles et avance progressivement vers des thèmes plus difficiles. Ne raconte pas d'histoires qui sont trop difficiles pour le groupe.

Dans les premières, deuxièmes, et troisièmes histoires, vous avez le rôle de témoin, d'agresseur et de victime (dans cet ordre). Prévoir au moins deux témoignages pour chaque rôle.

Quels sont les thèmes adéquats pour ce groupe de Peacemakers ? Par exemple disputes, conflits de famille, école, thèmes de femmes et filles, thèmes des hommes et garçons, enfant contre enfant, adulte contre enfant, adulte contre adulte, parents contre leur propre enfant, racisme, etc.

Une des premières histoires comme témoin doit permettre d'illustrer le thème de « l'escalade » plus tard, avec un thermomètre.

Première histoire : le témoin

Présentation des histoires comme témoin par les enseignants de référence :

Les animateurs/trices racontent chacun-e une histoire où ils étaient témoins de violence, sans expliquer les motivations des deux partis et sans les juger. Les histoires doivent être adaptées à la structure de cet exercice : d'abord, l'histoire est racontée, ensuite les perspectives des deux partenaires sont expliquées. Ceci implique que le/la narrateur/trice ait une relation avec les partenaires en conflit.

Démonstration

Note ici tes propres expériences en tant que témoin :

...

...

...

Demande aux Peacemakers d'échanger des histoires similaires (où ils étaient TÉMOINS de violence) avec des partenaires. Peu importe-s'il est intervenu ou pas. Les Peacemakers ont cinq minutes à disposition pour faire le même exercice. Après 2,5 minutes, dis « Changez. ».

Remarque :

A ce moment, tu veux peut-être souligner la capacité de bien écouter. Tu pourrais dire : « Quand nous nous racontons des histoires, il est important de bien écouter. La bonne écoute veut dire de ne pas interrompre et de respecter la personne qui raconte. Au cas où tu te rends compte que l'autre personne a de la peine à bien écouter, tu peux l'encourager à bien écouter. Nous pouvons tous commencer par la phrase. « J'ai envie d'écouter ce que tu racontes. Commence, s'il te plaît. »

Pour nous les Peacemakers, il est particulièrement important de bien écouter. « Comment tu te rends compte que quelqu'un t'écoute bien ? Que signifie-t-il pour toi ? Comment tu te rends compte que quelqu'un ne t'écoute pas bien ? »

Le témoin : les motivations des personnes présentes

Lorsque les Peacemakers se retrouvent à leurs places, demande : « Qui a trouvé une histoire comme témoin ? Qui non ? » Dis : « (Presque) tout le monde se souvient d'un moment où il/elle a été témoin de violence. Nous pensons souvent que le témoin ne fait pas partie de l'action. Parfois, le témoin n'est pas à proximité de la violence u ne connaît pas les personnes concernées. Parfois nous connaissons les protagonistes très bien, peut-être que c'est un-e ami-e ou un parent. Si nous voulons réduire la violence, il nous faut examiner notre relation aux personnes concernées. Dans ton exemple, as-tu jugé ou accusé l'un des protagonistes – l'un était coupable, l'autre était innocent ? Nous voulons essayer de comprendre les deux côtés. Examinons ces histoires une deuxième fois, mais cette fois-ci des points de vue des deux protagonistes. La capacité de voir le conflit de tous les côtés est importante quand on veut promouvoir la paix. »

Les animateurs des Peacemakers répètent leurs histoires de témoins des points de vue des protagonistes. Essaie d'esquisser les motivations possibles ou probables avec de l'empathie pour chacun-e.

Remarque :

Pour les enfants (jusqu'à onze ans environ), il peut être adéquat de les interroger sur les motivations possibles dans ton histoire, afin de clarifier le concept pour tous.

Envoie les Peacemakers discuter à nouveau par des paires avec le/la même partenaire, pour échanger une nouvelle fois leurs histoires – mais cette fois du point de vue des deux personnes impliquées. Si un Peacemaker ne sait pas pourquoi une personne a agi d'une façon donnée, il/elle devrait s'imaginer des motivations possibles. Ils ont cinq minutes. (Dis « changez » après 2,5 minutes).

De retour à leur place, demande : « Pour qui cela a-t-il été facile ? Difficile ? Qu'est-ce qui a été difficile ? »

Remarque :

Si quelqu'un dit qu'il/elle n'en sait pas suffisamment sur l'incident pour comprendre les deux côtés, tu peux dire : « Si nous ne savons pas grand-chose sur la situation, il est difficile d'être un-e promoteur/trice de la paix. »

Si quelqu'un dit : « Je ne comprends pas pourquoi quelqu'un agirait d'une façon donnée », demande à la personne si elle veut brièvement raconter l'histoire. Si elle est d'accord, fais la lui raconter brièvement et demande ensuite aux autres Peacemakers, « est-ce que quelqu'un a une idée, pourquoi une personne agirait de cette manière ? »

Certain-e-s sont peut-être incertain-e-s ou ils ont changé de rôle dans l'exemple. Tu peux dire : « Parfois ça arrive – le témoin devient lui-même la victime ou l'agresseur. Nous pouvons assumer plus d'un rôle au sein d'un conflit. »

Le but est que chacun-e comprenne ce que sont les trois rôles. Cependant, les Peacemakers ne devraient pas raconter à ce moment leurs histoires à tout le groupe. Le temps manque.

Si quelqu'un raconte un exemple non vécu personnellement, dis : « Ok. » Et en t'adressant au groupe : « Au prochain tour, il est important que nous nous concentrons sur nos propres expériences. Il est intéressant de voir comme il est facile de penser à des exemples de la télé ou du cinéma. Aujourd'hui, nous désirons réfléchir sur des expériences de violence quotidienne de notre vie, pour savoir comment nous pouvons réduire ou prévenir la violence. »

Si quelqu'un parle d'un acte de violence lourd et probablement vrai, et qu'une personne montre qu'elle ne peut guère le croire, tourne-toi vers le groupe et dis : « Peut-être que quelques un-e-s ici ne croient pas que cela se passe. Il est important de se souvenir que beaucoup d'actes de violence restent cachés ou secrets. Nous ne savons pas ce qui se passe dans d'autres vies. Peut-être que nous rions et que nous le nions, parce que nous espérons que ce n'est pas vrai. Aujourd'hui, nous écoutons avec respect et essayons d'apprendre quelque chose l'un de l'autre. »

Si quelqu'un ne trouve pas d'exemple, fais référence à la liste des types de violence au tableau et dis : « Je suis sûr que tu as déjà vu dans ta vie quelqu'un être insulté ou battu. Il n'y a pas besoin d'une histoire dure, une petite histoire va très bien aussi. »

Escalade/Thermomètre

(Une histoire de violence qui monte est utilisée comme exemple. L'animateur de Peacemaker doit reprendre sa première histoire personnelle. L'exemple dans le texte décrit deux jeunes devant le kiosque près de l'école, qui se bagarrent pour un chocolat. Plus tard, la fille se cache aux toilettes et le garçon casse la porte. L'animateur/trice doit utiliser une histoire qu'il a personnellement vécue, et qui est adéquate pour la démonstration.

Démonstration

« Vous vous souvenez de mon histoire avec le chocolat et la porte cassée ? Reprenons-la en détail. »

(Dessine un thermomètre allant de 0 à 100 degrés. Un côté représente le comportement de la personne A (la fille) et l'autre la personne B (le garçon).)

« La violence commence faiblement et s'accroît, jusqu'à bouillir et exploser. Au début de mon histoire, j'ai vu que la fille a simplement acheté un chocolat au kiosque. A la fin, une porte des

toilettes était cassée. » (Ecris « chocolat acheté » à côté de 0 degrés et « porte cassée » à côté de 100 degrés.)

« Si quelqu'un me demandait ce qui s'est passé ce jour-là, je dirais « Quelqu'un a cassé la porte des toilettes de l'école. » Si quelqu'un te demande, ce qui s'est passé, tu dis peut-être « Pascale a été battue » ou « la bicyclette d'Antoine a été détruite ». Nous oublions que la violence commence de façon discrète. »

Prie les Peacemakers de reconstruire ton histoire pas à pas. A chaque pas ils décident à quelle température le conflit est monté. Si les Peacemakers ne parviennent pas à se mettre d'accord, tu peux expliquer que nous avons différents sentiments et avis sur ce qui est juste et faux ou de ce qui est une provocation ou une manière acceptable d'interagir. « Il est important que nous comprenions ce qui nous dérange et ce qui dérange les autres. »

Exemple :

« Qu'est-ce qui s'est passé lorsque la fille a acheté le chocolat ? » (Réponse : « Le garçon a dit : « Donne-le-moi ! » »)

« Est-ce que ceci est plus chaud que 0 degrés ? Combien ? Peut-être cela dépend-il de sa manière de le dire. » (Ecris « Donne-le-moi ! » d'un côté du thermomètre au niveau adéquat – à la moyenne des avis des Peacemakers.)

« Qu'est-ce qui s'est passé par la suite ? » (Réponse : « La fille a dit : « Non ! » »)

« Est-ce que ceci est plus chaud, plus froid ou à la même température que l'énoncé « Donne-le-moi ! » ? » (Ecris « Non » au niveau juste, selon l'avis du groupe, cette fois de l'autre côté du thermomètre. Peut-être il y a une discussion : La fille, a-t-elle le droit de dire « Non » ? Qu'est-ce qui est poli ou généreux ? L'appel à générosité, peut-il faire l'objet d'un abus ?)

« Qu'est-ce qui s'est passé par la suite ? » (Réponse : « Le garçon a dit : Donne-le-moi, salope ! »)

« Quelle température ? » (Peut-être y a-t-il une discussion au sujet des insultes, des mots utilisés, du ton etc. Quels sont les mots les plus provocateurs selon toi ?) (Ecris « Salope » au bon niveau du thermomètre. Relie à chaque fois les points avec un trait afin de montrer l'escalade (l'échauffement) et la « désescalade » (le refroidissement) du conflit.)

« Qu'est-ce qui s'est passé par la suite ? » (Réponse : « La fille a dit : « Non, pauvre con. » »)

« C'est à quel degré de température ? » (Discussion : la température de différentes insultes. Ecris la réponse à côté de la température juste.)

« Et ensuite ? » (Réponse : « Le garçon prend le chocolat. »)

« C'est à quelle température ? » (Discussion : la violence physique est verbale. Le vol est un délit, mais pas les insultes. Quand les adultes doivent-ils intervenir ?) (Ecris la réponse à côté de la bonne température.)

« Et qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? » (Réponse : « La fille reprend le chocolat et court jusqu'aux toilettes de l'école ».)

« C'est à quelle température ? » (Inscrire la réponse au bon endroit. Discussion : la fuite en tant que stratégie de diminution du conflit.)

« Et puis ? » (Réponse : « Le garçon poursuit la fille ».)

« C'est à quelle température ? » (Inscrire la réponse au bon endroit.)

« Ensuite, je ne sais pas exactement ce qui s'est passé. Souvent, nous ne connaissons pas tous les détails, une fois que la violence est à ébullition ». (Trace les lignes en forme de Z jusqu'à 100 degrés.)

Promouvoir la paix

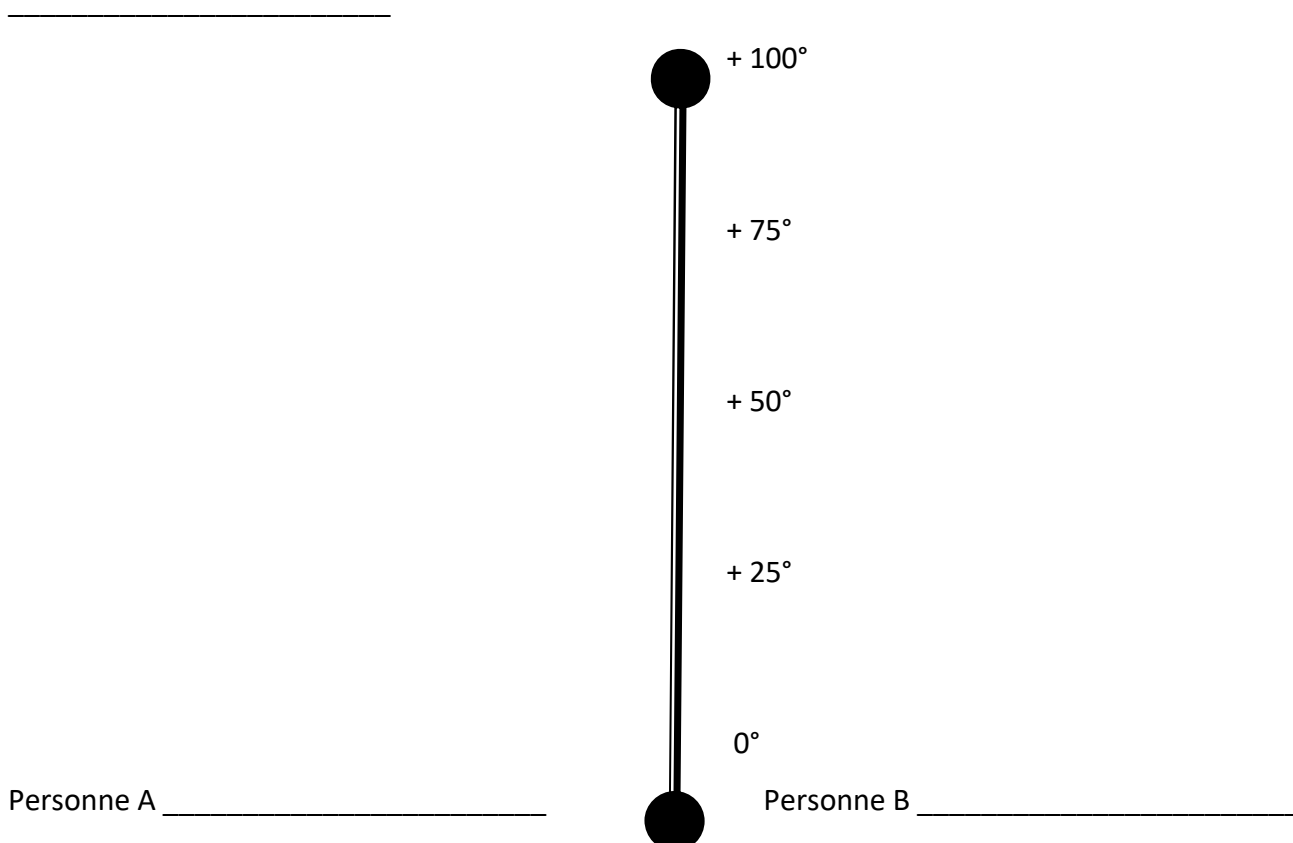
Invite les Peacemakers à décrire des stratégies pour promouvoir la paix dans cette histoire.

« Qu'est-ce que le garçon, la fille ou moi-même nous-mêmes en tant que témoin aurions pu faire pour sauver la porte des toilettes ? » (Collecte des idées de promotion de la paix auprès de chaque parti du conflit, et inscris-les au bon endroit à côté du thermomètre dans une autre couleur.

Par exemple : « Il aurait pu demander de façon plus sympa. Ils auraient pu se partager le chocolat. Quelqu'un qui les a vu aurait pu demander à quel sujet ils se disputaient » etc.)

« Vous comprenez qu'il est plus facile de prévenir la violence avant que la température ne devienne trop élevée ? C'est pour cela que nous nous exerçons à repérer dès le début de la violence, c'est à dire le plus tôt possible avant que le conflit ne dégénère, afin de prévenir l'échauffement (l'escalade).

Note ici ton histoire de thermomètre :



Deuxième histoire : l'agresseur

« Cherchez bientôt un-e nouveau/nouvelle partenaire et racontez-vous chacun-e un exemple de violence où vous étiez l'agresseur. Puisque parfois, nous oublions notre violence, commencez chaque fois avec la phrase suivante : « Je suis quelqu'un de bien (calme), et parfois je suis violent-e. Par exemple lorsque... » Ça sonne mieux, si on le dit de façon fière. (Rires et autres signes d'embarras sont ici aidants.)

Démonstration :

Les animateurs racontent des histoires, dans lesquelles ils étaient agressifs, ils commencent avec la phrase « Je suis quelqu'un de bien (calme) et parfois je suis violent-e, par exemple... ».

Note ici tes histoires en tant qu'agresseur :

...

...

...

Invite les Peacemakers à échanger des histoires d'agresseur avec une nouvelle partenaire ou un nouveau partenaire. Ils disposent au total de cinq minutes. (Dis à la moitié : « Changez. »)

« Pour qui est-ce que c'était facile de trouver un exemple en tant qu'agresseur ? Pour qui c'était difficile ? »

« Pour certain-e-s, il est plus difficile de se voir en tant qu'agresseur. Nous avons appris qu'il est injuste d'exercer de la violence contre autrui. Mais si on ne peut pas se souvenir et se rendre compte de notre propre violence, il est encore plus difficile de comprendre la violence des autres et de promouvoir la paix. Aujourd'hui, vous avez la possibilité d'acquérir une conscience du rôle de l'agresseur. Qu'est-ce qui t'a amené-e dans ton histoire à être agressif/ve ? »

Note les réponses. Fais une liste au tableau sous le titre « Qu'est-ce qui te rend violent-e ? ». Quelques réponses typiques : être provoqué-e, la vengeance, l'impatience, être déçu-e, être insulté-e, être menacé-e, etc. Il devrait toujours être clair à qui ceci fait référence : par exemple, « C'est toi qui était insulté-e ou c'est toi qui insultais quelqu'un ? »

Lorsqu'au moins huit réponses ont été données, dis : « Il est important de se rendre compte de ce qui nous rend violents. Ce sont les mêmes expériences qui rendent les autres personnes tout aussi violentes. »

Lis la liste à voix haute : « Quand je me sens provoqué-e, par vengeance... » - « Note que dans presque toutes les situations, où nous sommes violents, **nous nous sentons victimes**. Quelqu'un nous provoque et nous explosons. Les autres personnes qui deviennent violentes ont les mêmes sentiments. Les gens que nous percevons comme agresseurs se sentent très souvent victimes, comme si on leur avait fait subir quelque chose de douloureux ou d'injuste. » (Ecris le mot « sentiment de victime » ou « victimisation » dans une autre couleur à côté de la liste sur le tableau.)

Remarque :

Parfois, un Peacemaker dit que quelqu'un est violent, parce que la violence lui procure du plaisir. Tu peux lui demander de donner un exemple. Lors d'exemples concrets, la blessure de la personne devient souvent évidente. Alternativement, l'exemple peut être tiré d'un film ou concerner une situation, où le Peacemaker ne connaît pas les protagonistes.

Là, tu peux dire : « Au cas où quelqu'un perçoit la violence comme un jeu, ceci veut probablement dire que cette personne a été blessée dans son passé, peut-être souvent et gravement. Car si une personne va bien, elle ne peut pas trouver la violence amusante. »

Troisième histoire : la victime

« Dans l'exercice suivant, nous nous concentrons sur le rôle de la victime ».

Démonstration

Les animateurs des Peacemakers racontent chacun-e une histoire, dans laquelle ils ont été dans le rôle de victime.

Note ici tes propres histoires de victime :

...

...

...

« Maintenant, cherche encore un-e partenaire et raconte un exemple, dans lequel tu as vécu la violence en tant que victime. » (Temps imparti : 5 minutes, dis « Changez. » après 2,5 min)

Pour qui était-il plus facile de trouver un exemple en tant que victime (par rapport à agresseur) ? Plus difficile ? »

« Pour certain-e-s, il est plus difficile de penser que nous sommes également des victimes. Certains ont appris que nous ne devons jamais perdre, qu'on ne doit jamais avouer avoir été blessé. Nous avons appris que la faiblesse n'est pas acceptable et que personne ne nous aidera si nous montrons notre vulnérabilité. Au contraire, si nous apprenons à mieux comprendre le rôle de victime, nous pouvons également mieux comprendre comment il est possible de promouvoir la paix. »

« De quoi est-ce que tu aurais eu besoin en tant que victime? »

Note les réponses au tableau sous le titre « en tant que victime : besoin ? ». (Les réponses typiques sont : sécurité (protection), un-e ami-e avec qui je peux parler et pleurer, une vengeance, un moyen d'exprimer ma colère... Si quelqu'un dit « De l'aide », demande de préciser : « Quel type d'aide ? »). Demande également : « De quoi les victimes n'ont-elles pas besoin ? » Des réponses comme « des conseils bien intentionnés » (« Si j'étais toi, j'aurais fait tout simplement comme ceci ou cela... »), des jugements, de la pitié, etc. sont attendues.

Lis la liste et résume : « Quand nous expérimentons la violence, nous avons besoin d'affection, de quelqu'un qui nous écoute bien et qui nous aide par la suite à comprendre ce qui s'est passé ou de quelqu'un qui interrompt la violence. En fait, nous n'avons pas besoin de conseils ou de culpabilisation, au moment où nous sommes blessés ou angoissés. »

Dis : « C'est ce dont ont besoin les victimes. Si tu connais des personnes qui souffrent de la violence, elles aimeraient recevoir ce type de soutien. Tu peux être cet ami ou cette amie, dont a besoin cette personne. L'aide aux victimes est une manière très importante de promouvoir la paix. »

« Etant donné que nous nous sentons victimes au moment où nous devenons violents, nous pouvons supposer que les agresseurs ont également besoin de ce type de soutien : que quelqu'un interrompe la violence, comprenne ce qui s'est passé et écoute. »

Remarque :

Comme Peacemakers, les élèves connaissent bien les trois perspectives et des fois, ils sont également concernés. Il est important qu'ils soient capables de reconnaître et d'évaluer les trois rôles en cas de conflit. Tu peux directement interroger les Peacemakers sur la répartition des rôles dans leurs classes :

- « Qui est parfois victime dans sa classe ? »
- « Qui est parfois agresseur dans sa classe ? »
- « Comment les témoins de ta classe réagissent-ils aux disputes ? Pourquoi ? »
- « Quelle est la meilleure manière de consoler une victime dans ta classe ? »

10H10 – 20' – PAUSE + SE RENDRE COMPTE ET OBSERVER

A partir de la 6^{ème} H, tu peux donner aux Peacemakers une tâche d'observation pour la prochaine pause du matin : « Observer tous les types de violence, disputes et plaies à la cour de récréation, nous allons en discuter après la pause »

Dis-leur de ne pas intervenir, mais de seulement observer. Après tu peux faire une liste des observations et utiliser ces exemples pour les jeux de rôles.

Après la pause, tu peux interroger les Peacemakers qui ont vécu de la violence ou des disputes pendant la pause pour discuter leurs premières expériences comme Peacemakers (en formation) :

- « Qui était témoin de violence ? Qui était agresseur ? »
- « Qui était victime de violence ? Que s'est-il passé ? »
- « Qui a vu la surveillance de pauses ? C'était qui ? »
- « Qui a été insulté en tant que Peacemaker ? Qu'est-ce qu'ils/elles ont dit ? »

Fais la liste des exemples des disputes pour la partie du cours qui s'appelle « jeux de rôles ».

A l'école secondaire, la cour de récréation n'est plus observée en tant qu'endroit central où tout se passe. Il faut plutôt examiner sa propre classe. Les Peacemakers « se rendent compte » de ce qui se passe et des conflits qui couvent de manière subtile, éclatent ou peuvent être résolus dans leur propre classe. Cherche des exemples et organise-les selon les critères suivants : élève-élève ; élève-professeur ; professeur-parent, élève-parents, etc.

Répondez ensemble à la question suivante : « Quels conflits sont (et quels ne sont pas) la tâche des Peacemakers ? » (suicide/anorexie, discipline, conflits parmi les adultes, etc.)

10H30 – 20' - ASSIS / DEBOUT

« La suite de cet atelier nous donne une chance de connaître les multiples ressemblances et différences qui existent au sein de notre groupe. Ce jeu s'appelle Assis/Debout, parce que je vais vous demander de vous lever et de vous asseoir à plusieurs reprises. Je vous poserai quelques questions – comme dans un sondage. Si tu veux répondre « Oui », lève-toi s'il te plaît. Si c'est difficile pour des raisons physiques, s'il te plaît lève la main, pour dire « Oui ». Si tu veux répondre « Non » ou si tu ne veux pas répondre, tu peux rester assis. Comme je l'ai expliqué, tous les exercices sont volontaires. « Dans l'exercice Assis/Debout, nous allons apprendre ce que nous pensons de la violence » :

« Pour qui existe-t-il trop de violence dans le monde ? »

« En Europe ? En Suisse ? Dans ton village ? Dans cette école ? Parmi tes ami-e-s ? »

« Où ? Dans la rue ? Dans le village ? Dans la ville voisine ? Dans les appartements ? Dans la cour d'école ? A l'école ? Sur le chemin de l'école ? Au vestiaire ? Où sinon ? »

« Dans ton entourage, la violence a-t-elle tendance à s'accroître ? »

« Les êtres humains, sont-ils trop violents ? Pas assez violents ? Assez violents ? »

« Maintenant, nous allons voir quels groupes nous percevons comme violents. Qui est plutôt confronté avec la violence en tant que victime ou en tant qu'agresseur ? Je vais mentionner un groupe et dire ensuite « agresseur » puis « victime ». Lève-toi pour « agresseur » si tu penses qu'ils sont plutôt des agresseurs. Lève-toi pour « victime », si tu penses qu'il s'agit plutôt de victimes. Tu peux te lever pour les deux, s'ils peuvent avoir les deux rôles. Il s'agit ici d'images que nous avons en tête, alors prenez la première réponse spontanée qui nous vient à l'esprit, et non pas des réponses réfléchies. »

Exemples de groupes : (Pas trop lentement, afin que les Peacemakers ne puissent pas réfléchir et afin qu'il n'y ait pas de grandes discussions.)

Adolescents	Agresseur ?/Victime ?
Garçons	Agresseur ?/Victime ?
Filles	Agresseur ?/Victime ?
Bébés	Agresseur ?/Victime ?
Adultes	Agresseur ?/Victime ?
Enseignant-e-s	Agresseur ?/Victime ?
Parents, pères, mères	Agresseur ?/Victime ?
Frères et sœurs	Agresseur ?/Victime ?
Dentistes	Agresseur ?/Victime ?
Ceintures noires au karaté	Agresseur ?/Victime ?
Politicien-ne-s	Agresseur ?/Victime ?
Agents de police	Agresseur ?/Victime ?

Conducteurs/trices de voiture	Agresseur ?/Victime ?
Conducteurs/trices de moto	Agresseur ?/Victime ?
Piétons	Agresseur ?/Victime ?
Cyclistes	Agresseur ?/Victime ?
Conducteurs/trices de camions	Agresseur ?/Victime ?
Dépendants de drogues	Agresseur ?/Victime ?
Dealer de drogues	Agresseur ?/Victime ?
Étrangers/étrangères	Agresseur ?/Victime ?
Suisses/Suisseuses	Agresseur ?/Victime ?
Requérants d'asile	Agresseur ?/Victime ?
Joueurs de foot	Agresseur ?/Victime ?
Soldats	Agresseur ?/Victime ?

Es-tu plutôt agresseur ? Plutôt victime ? »

« La télé, est-elle violente ? Trop violente ?

Les films sont-ils violents ? Trop violents ?

Les nouvelles sont-elles violentes ? Trop violentes ?

Qui aime parfois regarder des films violents ? Qui a peur en faisant cela ? Qui a peur, mais ne l'avouerait jamais ?

Les films violents, rendent-ils les spectateurs plus violents ? » (Tu peux demander à quelques participant-e-s de dire pourquoi ils ont répondu oui à cette question.)

(Plus lentement, tout à fait décontracté)

« Nous grandissons tous avec différentes expériences concernant la violence dans notre famille d'origine. Comme nous l'avons vu aujourd'hui, il existe de la violence physique (comme taper quelqu'un) et de la violence psychologique (comme les insultes). Dans certaines familles, il y a peu de violence physique ou psychique. Dans d'autres, il peut y en avoir souvent.

Pour qui il n'y a presque jamais de violence (sous quelque forme que ce soit) à la maison ? Pour qui parfois ? Pour qui souvent ? »

« Dans certaines familles, la violence émane plutôt des hommes et des garçons dans d'autres plutôt des femmes et des filles, dans d'autres encore, à l'égalité. Chez qui dans sa famille, les femmes et filles sont-elles plus violentes que les hommes et les garçons ? Chez qui, dans sa famille, les hommes et les garçons sont-ils plus violents que les femmes et les filles ? Dans quelles familles y a-t-il à peu près égalité ? »

« Dans certaines familles, la violence émane plutôt des enfants et des adolescents, dans d'autres plutôt des adultes. Chez qui, dans sa famille, la violence émane-t-elle en majeure partie des enfants et adolescents ? Chez qui dans sa famille en majeure partie des adultes ? Chez qui y a-t-il à peu près égalité ? »

N.B. : Quel que soit le nombre de personnes qui se sont levées, il faut savoir que de très nombreux enfants – aussi en très bas âge – subissent de la violence dans leurs familles de la part de leurs frères et sœurs ainé-e-s ou des adultes. A cet endroit il serait adéquat de parler de la violence envers les enfants. La maltraitance infantile se passe souvent de manière cachée.

« Il existe également de la violence cachée – de la violence qui est souvent gardée secrète. Beaucoup de gens agissent comme si cette violence n’existait pas ou ne se passait qu’à la télévision. « La violence cachée » signifie la guerre, la maltraitance infantile, la violence sexuelle, les tentatives de suicide, la violence entre époux etc. Peut-être as-tu connu ces types de violence en tant que victime, témoin ou agresseur et as-tu décidé de ne pas en parler ici. Il est important que nous nous rendions compte que ce type de violence ne se passe pas seulement à la télévision. Tout à l’heure, je vais parler de « la violence cachée ». Si tu veux montrer que tu connais quelqu’un qui a déjà vécu un/des types de violence tu peux te lever. »

(Répète la liste des types de violence cachée.)

« La violence cachée. »

« Qui veut dire de quel type de violence il s’agit/s’agissait ? Ces personnes peuvent rester debout et dire sans pression ce qu’elles ont envie. »

« Si tu avais un-e ami-e qui était battu-e ou maltraité-e et qui avait besoin d’aide, que pourrais-tu dire ou faire ? » Recueille des idées du groupe. Exemples : écouter le problème, l’inviter à dormir quelques nuits chez toi, aider à trouver de l’aide, par exemple chez des parents, enseignants, grands-parents, chez un-e avocat-e, à la police, un service de consultation, etc.

Remarque :

Parfois les enfants et adolescents réagissent à la violence cachée de façon perplexe. Là, un ton léger et sans contrainte de la part de l’animateur des Peacemakers et des questions ouvertes au groupe peuvent aider. Exemples de questions ouvertes : « Parfois, il faut une personne adulte qui aide comme le/la professeur, le curé/prêtre, le parrain ou la marraine. Chez qui irais-tu ? »

C’est le bon moment pour faire référence aux services d’aide, aux personnes de contact ou au numéro de secours 147.

Parfois, les Peacemakers sont choisis comme personnes de contact. Dans ce cas, il est important de les soulager : « Tu peux raconter les histoires que tu as entendues sans dire des noms, si elles te pèsent. » et « ... les Enseignants de Référence (ER) sont des personnes de confiance pour raconter de telles histoires. »

« Qu’auriez-vous envie de savoir les uns des autres, qui peut être formulé sous forme de question Assis/Debout ? »

Remarque :

S’ils posent des questions personnelles, rappelle les règles concernant la confidentialité aux Peacemakers. Thématise les principes de l’équité et du volontariat au cas où ils posent des questions concernant le projet comme par exemple « Qui a été forcé à devenir Peacemaker par le professeur principal ? » ou « Qui trouve que les Peacemakers n’ont aucune chance sur la cour de l’école ? »

10H50 – 60' - JEUX DE RÔLES : PROMOUVOIR LA PAIX : 5 ÉTAPES

Prendre : soit la liste des observations pendant la pause (« se rendre compte et observer »), soit une liste fournie par des classes ou par les PM eux-mêmes. Ces listes peuvent te servir à trouver des exemples pour des jeux de rôles et permettre de s'exercer.

Les cinq étapes sont introduites et présentées comme l'instrument principal des Peacemakers. Explique les cinq étapes. Prends ton temps pour que les Peacemakers puissent poser des questions.

Puis, choisis un exemple dans la liste et demande à la personne qui l'a raconté ce qui s'est passé exactement. Cherche des volontaires pour participer au jeu de rôles. Tu as besoin de :

- 2 Peacemakers
- 2-3 acteurs pour jouer la situation de conflit

Les cinq étapes sont écrites sur un flip-chart ou sur le tableau, voir à la page suivante.

Explique aux volontaires leurs rôles, prie le groupe d'écouter attentivement et commence le jeu de rôle. N'interromps pas, à moins que les Peacemakers ne sachent plus comment continuer ou qu'ils aillent dans une direction bizarre qui ne correspond pas aux principes des Peacemakers.

Puis, demande au groupe :

« Qu'est-ce que les Peacemakers ont-ils bien fait ? Où sont-ils arrivés avec les cinq étapes ? Ont-ils oublié ou changé quelque chose ? »

Laisse-les faire assez de commentaires positifs. Demande après : « Qu'est-ce que les Peacemakers pourraient améliorer ? ». Après deux ou trois idées, cherche d'autres propositions de solution pour la 4^{ème} et la 5^{ème} étape et répète le jeu de rôles avec les mêmes volontaires. Félicite les Peacemakers et applaudis à la fin. Répète plusieurs fois l'exercice.

Remarque :

Les Peacemakers devraient intégrer et comprendre les cinq étapes. Discute la tâche et explique chaque étape. Insiste après chaque jeu de rôles sur les étapes qui ont été bien faites. Par exemple : Que se passe-t-il ? : « D'abord c'est ton tour et après c'est toi qui peut raconter. »

Répéter : « Ai-je bien compris : toi, tu dis... et toi, tu dis..., c'est bien ça ? »

Comment te sens-tu ? : « Tu es toujours en colère ? Et toi qu'est-ce que ça fait à ton camarade de savoir ça ? »

Chercher des idées : « Et comment voulez-vous résoudre cela ? Voulez-vous aller chez le professeur ? »

Accordements : « Êtes-vous les deux d'accord ? Promis ? Poignée de main ? »

Encourage les Peacemakers des classes secondaires à trouver leur propre langage pour cela. Pose des questions pour chaque étape : « Pourquoi faut-il que je répète cela dans la deuxième étape ? », « Pourquoi est-il important d'écouter attentivement ? », « Pourquoi dans la troisième étape est-il important qu'on parle et on accueille les sentiments ? », « Est-ce qu'il est nécessaire qu'ils se serrent la main à la fin ? » et donne chaque réponse.

Remarque :

Chaque Peacemaker devrait exercer au moins une fois devant le groupe. Ceux qui n'ont pas le courage d'appliquer les cinq étapes dans la formation, ne vont pas être capables d'intervenir dans la cour de récréation ou dans la salle de classe. Encourage chacun-e d'exercer ici et maintenant.

Le modèle des 5 étapes

En général, les Peacemakers interviennent à deux, ils sont volontaires pour promouvoir la paix

Les Peacemakers ne sont pas des agents de police ou des juges, ils ne cherchent pas des coupables.

Ils ne remplacent pas la surveillance des pauses et ne s'occupent pas des bagarres.



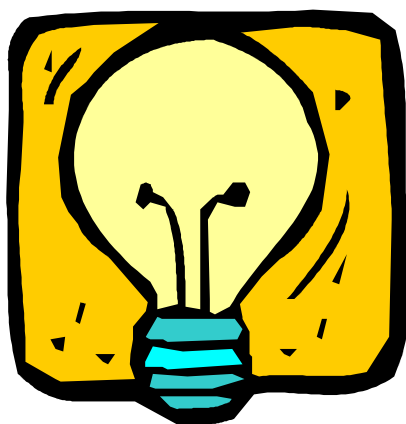
1^{ère} étape : Que se passe-t-il ?
(Ils expliquent chacun leur tour ce qui s'est passé)



2^{ème} étape : Répéter
(Est-ce que c'est bien ça ?)



3^{ème} étape : Comment te sens-tu ?
(Qu'est-ce que ça t'a fait de vivre ça ?)



4^{ème} étape : Avez-vous une idée comment résoudre ce conflit ?



5^{ème} étape : Se mettre d'accord, trouver des solutions

11H50 – 100' - PAUSE DE MIDI/REPAS

Le choix des « conteurs » pour les témoignages :

Si tu t'es déjà décidé-e pour certain-e-s bon-ne-s « conteurs/conteuses », tu pourrais solliciter leur collaboration avant qu'ils ne partent manger. En cas de refus de leur part, tu auras ainsi le temps d'évaluer avec ton/ta partenaire la collaboration d'autres candidat-e-s éventuel-le-s. Propose aux participant-e-s de raconter une histoire au sujet de la violence qu'ils/elles ont personnellement vécu-e-s.

Recherche de candidat-e-s pour les témoignages :

Prends le/la candidat-e à part et parle-lui seul à seul. S'il ou si elle est en train de parler avec quelqu'un, interromps poliment la discussion et dis : « Est-ce que je pourrais te parler deux minutes ? »

« La première séquence après la pause de midi s'intitulera « Témoignages ». Ce sera une possibilité pour certain-e-s de raconter une expérience personnelle avec de la violence devant le groupe. Est-ce que tu serais d'accord de raconter un exemple spécifique, dans lequel tu as expérimenté de la violence (par exemple du racisme, de la violence contre les filles, un combat, une bagarre, un conflit avec des parents/adultes/enseignant-e-s, de la violence contre un groupe, de la vengeance, une bagarre entre frères et sœurs, etc.), qui était douloureux pour toi et que tu as envie de raconter au groupe ? »

Remarque :

- *Cherche les thèmes importants pour le groupe.*
- *Les agresseurs peuvent également raconter de bons témoignages – parfois au sujet du fait d'être agresseur ou d'en avoir la réputation et parfois au sujet de leurs expériences de victime. S'ils/elles peuvent montrer leur côté fragile, ils/elles deviendront peut-être moins agressifs/ives.*
- *L'exclusion, les moqueries, les surnoms sont souvent importants dans un groupe qui se connaît bien, comme dans la classe par exemple.*

Si quelqu'un refuse, dis : « Merci. C'est ok, il n'y a pas de soucis, tu n'auras pas à le faire ».

Si quelqu'un dit : « Je n'ai pas d'exemple qui me vient à l'esprit », tu pourras dire : « Nous sommes nombreux à avoir appris à ne pas accorder d'importance à nos propres expériences. Veux-tu que nous y réfléchissions un moment tous les deux ? » Si la personne est d'accord, demande-lui : « As-tu été blessé-e de quelque manière que ce soit dans ton enfance ? Est-ce qu'on s'est moqué de toi ? Etais-tu exclu-e ? Etais-tu considéré-e comme moins important-e et moins bon-ne que les autres ? » Si la personne n'a toujours pas d'idée, dis-lui : « Quoi qu'il en soit, merci. »

Après le repas

En saluant les Peacemakers de nouveau, tu peux commencer avec une question comme celle-ci : „Qui a vécu de la violence pendant la pause de midi ? Quel type de violence ? Qui aimerait expérimenter moins de ce type de violence ? Si tu aimes bien ça, tu ne pourras pas y mettre fin. Mais si tu veux que ça cesse, nous pouvons exercer peut-être cet après-midi.

13H30 – 60’ - TÉMOIGNAGES

Introduction aux témoignages

Cette activité constitue le moment clef de l’atelier parce que ce sont les propres expériences qui conduisent à la décision pour la solidarité avec les autres et au courage de s’engager comme Peacemaker. Il faut donc l’introduire soigneusement. Donc voici comment préparer le terrain pour les témoignages :

Par exemple :

« Nous commençons maintenant une séquence de l’atelier qui s’appelle témoignages. Pendant la pause de midi, j’ai invité quelques personnes à réfléchir à une expérience de violence et à la raconter devant le groupe. Elles étaient toutes libres d’accepter ou de refuser. C’est donc de leur plein gré qu’elles prendront la parole devant le groupe ».

« En écoutant des témoignages, nous apprendrons certainement des choses sur la violence. Mais cela ne serait pas suffisant et nous ne le ferions pas si ce n’était bon que pour les auditeurs/trices. En effet, c’est également positif pour ceux/celles qui racontent lorsque d’autres personnes les écoutent attentivement. On se rend alors compte à ce moment qu’on n’est pas tout-e seul-e et le fait de raconter peut avoir un effet libérateur ».

« Ces histoires peuvent être courtes ou longues, drôles ou tristes. Nous avons tous et toutes fait différentes expériences avec des émotions° ».

- « Qui vient d’une famille dans laquelle les émotions fortes sont exprimées facilement et franchement ? (Levez la main, svp.) ».

- « Qui vient d’une famille où les émotions étaient à peine exprimées, où il n’était pas convenable de montrer publiquement ses émotions ? (Levez la main, svp.) »

« Qui vient d’une famille où les hommes et les femmes ne traitaient pas les sentiments de la même manière – par exemple, l’un-e des deux parents montrait ses sentiments, mais l’autre pas ? (Levez la main, svp.) »

« Nous avons tous et toutes des réactions différentes par rapport aux émotions exprimées publiquement. Dans cet atelier, nous avons appris que le récit de ces histoires, précisément parce qu’elles sont si personnelles, peuvent influencer les personnes plus que toutes les autres séquences de l’atelier. »

L’animation des témoignages

Appelle la première personne qui va raconter son histoire, et offre-lui de venir à côté e toi.

Répète la question que tu as posée antérieurement à cette personne pour que tout le monde puisse l’entendre.

Par exemple : « J’ai prié Pierre de réfléchir à une expérience personnelle d’exclusion, qui était douloureuse pour lui et qu’il souhaite nous raconter aujourd’hui. »

Place-toi respectueusement près de lui, accorde-lui toute ton attention pendant qu’il raconte son histoire. Lorsqu’il a fini de raconter, dis-lui : « Imaginons que nous puissions remonter le temps et retourner au moment précis où cela s’est produit. Si tu pouvais dire n’importe quoi venant de ton

intérieur profond et que tu savais que la personne en question ne t'entendra jamais, qu'aurais-tu aimé lui dire à ce moment-là ? »

Offre tes mains jointes et dis-lui : « Pourrais-tu secouer mes mains pendant que tu t'adresses à cette personne ? »

S'il ou elle te secoue et exprime de l'indignation, trois répétitions suffiront. Ne fais pas trop durer la chose.

Il est souvent utile de répéter les mots hostiles qui ont été prononcés. Cela aide la personne à trouver les paroles de colère et de contrariété qu'il/elle cherche à exprimer.

Remarque :

N'interromps pas les témoignages, sauf si la personne en est déjà à son cinquième exemple, ou que tout porte à croire que l'histoire ne finira jamais. Dis alors : „Merci beaucoup, malheureusement le temps nous oblige à interrompre ci. »

Si la personne reste très raisonnable et ne trouve pas de réponse à faire à son adversaire dans son histoire, alors propose quelque chose du type « Comment oses-tu me traiter de cette manière ? Ne me fais plus jamais cela ! Je vaudrais autant que toi Arrête ! Tu ne dois plus jamais me faire une chose pareille ! »

A la fin de chaque histoire, demande à la personne si elle désire dire quelque chose au groupe ou connaître les réactions du groupe de telle sorte qu'elle soit contente d'avoir raconté son histoire.

En admettant que la personne dise : « Je veux être sûr-e qu'à l'avenir les gens lutteront contre de tels problèmes », pose la question au groupe : « Qui fera plus d'efforts pour que plus jamais un tel événement ne se reproduise ? » ou « Qui se donnera plus de peine pour s'investir contre ce type de violence ? (Levez la main, svp.) »

Prie-le conteur/la conteuse de s'asseoir. Demande au groupe :

« Comment l'histoire de Pierre t'a-t-elle touché ? Qui a déjà fait l'expérience d'une telle situation ? »

Après quelques réactions suivront le deuxième, le troisième témoignage vécu, jusqu'à l'épuisement du temps prévu.

Remarque :

Les animateurs de l'atelier sont responsables d'éviter que la personne qui raconte soit dérangée par des questions concernant son histoire. Elle a raconté autant qu'elle a voulu. Interviens vite si cela arrive ! C'est ta responsabilité principale de t'occuper de la personne qui fait le témoignage.

Après les témoignages, il n'est pas utile pour la personne qui a raconté de recevoir des conseils bien intentionnés, des tuyaux ou des propositions d'amélioration. Ce qui aide est d'entendre comment l'histoire a touché les auditeurs/trices et qui ont vécu des expériences similaires.

Si tu te rends compte qu'une histoire touche le groupe très fortement, prie les Peacemakers de discuter à deux comment cette histoire les a personnellement touchés.

Dans le cas où personne ne voudrait raconter de témoignage :

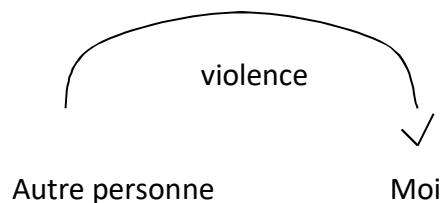
- Même introduction mais supprime une partie (que tu as auparavant prié certains candidats de raconter leur histoire).
- Que tous les Peacemakers forment maintenant des groupes de quatre, et qu'ils se racontent dans ces petits groupes ce qu'ils ont vécu comme violence douloureuse et qu'ils sont prêts à raconter aujourd'hui dans le petit groupe. (En tout 15 minutes en petits groupes de quatre)
- Quand tout le monde se retrouve ensemble, pose la question suivante :

« Qui a envie de raconter à tout le monde ce qu'il/elle a raconté dans le petit groupe ? Je vous rappelle que nous avons décidé au début de ne parler que pour nous-mêmes et non pour les autres. » (Les participants peuvent rester à leur place, donc pas devant le groupe).

14H30 – 15' – PAUSE

14H45 - -15' - D'OÙ VIENT LA VIOLENCE ?

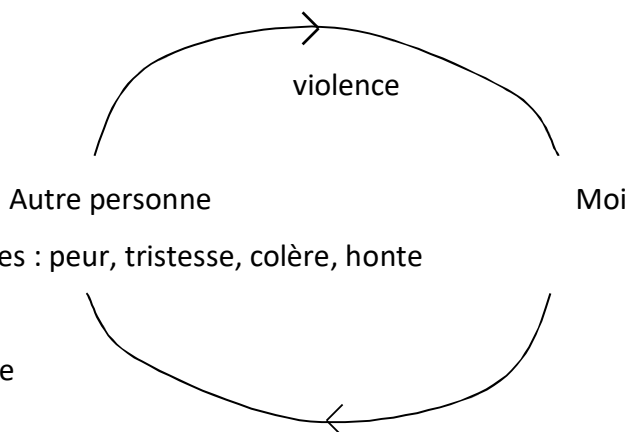
« Si nous voulons prévenir la violence ou la réduire, il nous est utile de comprendre d'où vient la violence. » *Dessine le schéma suivant au tableau :*



Emotions désagréables : peur, tristesse, colère, honte

« Parfois une autre personne me fait subir de la violence : Celle-ci peut être physique ou psychique, infligée à travers des poings ou avec des mots. Cela me fait mal et dès lors, j'éprouve différents sentiments comme la tristesse, la peur, la colère, la honte ou tout mélangé ensemble. Souvent, la situation évolue de la manière suivante : Je réagis, en faisant également subir de la violence à l'agresseur sous une forme ou sous une autre. Je me sens mieux pour un bref instant car je ne me sens plus comme la victime : « Voilà, tu vois, tu sais maintenant comment on se sent quand on est blessé ! » Pendant un moment, j'ai l'impression d'aller mieux, mais cela ne dure pas. En fait, cela ne soulage pas ma tristesse, ma peur, ma honte ni ma colère. »

Complète le schéma :



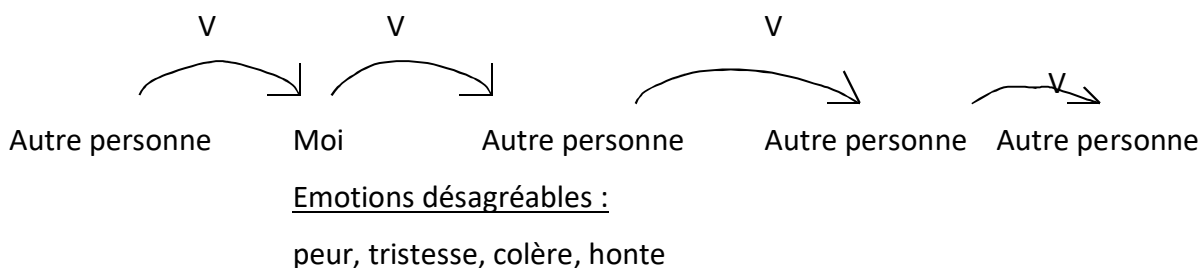
Emotions désagréables : peur, tristesse, colère, honte

= Cercle de la violence

« L'autre personne me fait la même chose, je lui rends son coup, elle me le rend, et nous avons finalement un cercle de violence. (Dessine un cercle avec une flèche et inscris le terme « cercle de violence »). Nous sommes tous et toutes pris dans ce cercle, parfois avec nos meilleures ami-e-s, nos parents, proches et partenaires. Après un certain temps, personne ne sait plus qui a commencé, nous savons seulement à qui c'est le tour. Nous appelons ceci un cercle de violence. »

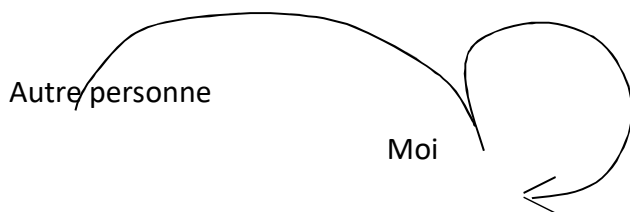
« Parfois, je crois savoir que je ne peux pas rendre le coup. Peut-être que je ne sais même pas qui m'a blessé-e, par exemple quand un inconnu m'a volé quelque chose (dessine « ? » à côté de « Autre personne ») ou quand l'autre me semble trop puissant (écris AUTRE PERSONNE en majuscules). Là, je suis frustré-e. Que pourrais-je faire avec ma tristesse, ma peur, ma honte ou ma colère ? »

« Une possibilité fréquemment choisie est de chercher une autre victime qui est très souvent plus faible. Cela engendre une chaîne de violence, qui peut se développer davantage. Nous appelons le dernier maillon de la chaîne un « bouc émissaire » ou un « souffre-douleur ». Plusieurs chaînes de violence peuvent aboutir à cette personne. Est-ce que quelqu'un en connaît un exemple ? » *Dessine le schéma suivant au tableau :*



= Chaîne de violence

« Cette personne peut à son tour chercher quelqu'un de moins fort etc. Nous appelons cela une chaîne de violence. (Dessine des flèches dans le schéma et inscris le terme « chaîne de violence ») Exemples : les 18-ans menacent les 14-ans, qui dérangent les 10-ans qui volent chez les sept-ans. Un-e employé-e est réprimandé-e par une personne hiérarchiquement supérieure, rentre à la maison et insulte son/sa partenaire. Cette personne agresse le fils aîné qui va menacer le cadet. Le dernier va donner un coup de pied au chat.



Emotions désagréables : peur, tristesse, colère, honte,

= Violence contre soi-même

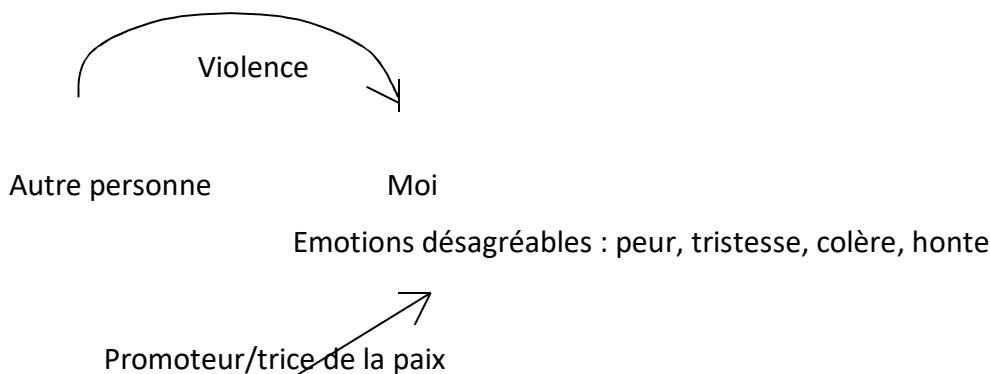
Exemples : Suicide, drogues, cogner un poing contre le mur, alcool, détruire ses propres affaires, troubles alimentaires,...)

« La violence émane souvent des blessures psychiques (psychologiques) non intégrées. Il y a également des personnes qui ne transmettent pas la violence aux autres. Elles se mettent elles-mêmes en position de victimes. C'est de la violence contre soi-même. Connaissez-vous des exemples de cela ? » (*Noter les exemples*)

« Parfois, la violence nous semble être irrationnelle, mais du point de vue de l'agresseur, il y a presque toujours une raison – une blessure dans le passé ou de la douleur. La violence fait partie d'un schéma propre à la personne, c'est une réaction à la douleur subie dans le passé, à une maltraitance dans le passé. A ce moment, le/la promoteur/trice de paix peut intervenir. Les promoteurs/trices de paix se rendent compte de ce qui se passe : un cercle de violence, une réaction en chaîne, de la violence contre soi-même. A ce moment, ils/elles interrompent le schéma propre à la personne, en assistant la personne pour trouver un autre chemin qui permette de gérer sa douleur, sa tristesse, sa peur, sa colère ou sa honte. »

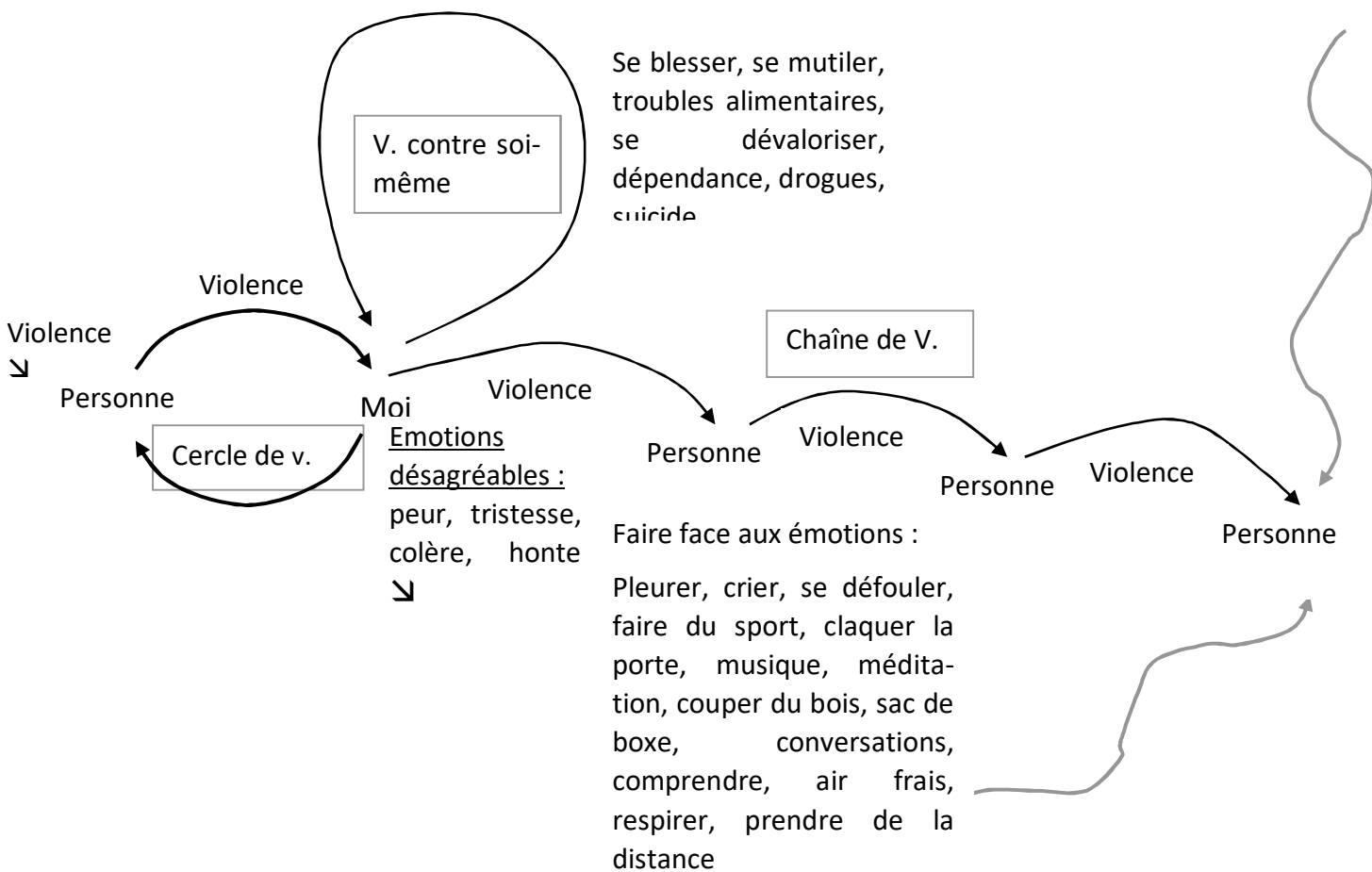
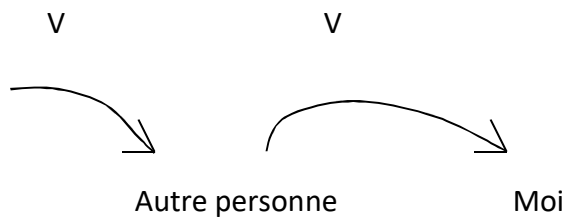
« Mais comment peut-on promouvoir la paix ? »

(Recueille les idées et inscris-les dans le schéma.)



Écouter, s'interposer, être un-e ami-e, proposer un compromis, aider quelqu'un, proposer de laisser libre cours à la colère en criant, compter jusqu'à dix, séparer victime et agresseur, détourner l'attention, raconter une blague, appeler au secours, poser une question, etc.

« J'ai dit au début que « l'autre personne » me fait subir de la violence. Je crois qu'il y a toujours une histoire, une raison, pour laquelle l'autre personne devient violente. Souvent, ce sera à cause du fait qu'elle a vécu de la violence elle-même. Nous oublions facilement cela. (Dessine une flèche et un « V » devant « l'autre personne »)



15H00 – 50' - JEUX DE RÔLES : PROMOUVOIR LA PAIX : « RÉPONSES AUX PROVOCATIONS »

Prie les Peacemakers de chercher un-e nouveau/elle partenaire et de préparer une liste spécifique des types de violence qu'ils/elles ont vécu/vivent en tant que victime, témoin, agresseur. Il s'agira de choisir des situations dans lesquelles ils/elles entendent des remarques etc. et où ils/elles interviendraient volontiers pour faire changer l'attitude de l'interlocuteur. Si l'atelier a lieu dans un environnement de travail ou dans une école, encourage les Peacemakers à penser à des incidents qui se passent actuellement dans leur lieu de travail (ou à l'école). Pour des participant-e-s plus jeunes, des conflits avec des frères et sœurs ou les parents sont également à prendre en considération.

Fais discuter les Peacemakers deux par deux pendant quelques minutes. Lorsqu'ils reviennent, note les exemples sur le tableau avec l'aide de ton/ta partenaire d'animation.

Prie les participant-e-s de se lever et de s'étirer un peu. Dis-leur de ne pas quitter leur place. Pendant que le groupe se relaxe, détermine avec ton/ta partenaire quels exemples conviendraient pour les jeux de rôles.

Critères de sélection pour les jeux de rôles :

- 1- Pertinent pour les Peacemakers de cette école
- 2- Questions qui n'ont pas encore été abordées jusqu'ici (par exemple le racisme ou l'homosexualité)
- 3- Exemples d'insultes contre les Peacemakers
- 4- Exemples avec lesquels vous, les animateurs des Peacemakers, êtes prêts à travailler.

« Nous voulons nous exercer à répondre en tant que promoteur/trice de paix dans des conflits. Nous avons élaboré une liste de différents possibilités pour promouvoir la paix. »

« Aujourd'hui, nous ne vous donnerons pas de recette facile, qu'on peut utiliser dans toutes les situations. Malgré tout, nous voulons montrer qu'il existe des stratégies possibles pour faire face à la violence, à l'aide desquelles nous pouvons promouvoir la paix. »

Les animateurs des Peacemakers montrent trois exemples. Le premier illustre une réaction d'ignorance, le deuxième une réaction de riposte et le troisième le respect mutuel en posant des questions.

« Lorsque nous vivons de la violence, nous sommes touchés à notre point le plus faible. Pourtant, tant que la colère nous habite, il ne nous est pas possible de raisonner clairement. C'est pourquoi nous ne pouvons pas trouver de réponses constructives à la situation. C'est pour cela que je dois d'abord prier la personne de dire à l'agresseur tout ce qu'elle a envie de lui dire tout à fait spontanément, des tréfonds d'elle-même. Je vais encourager la personne à laisser d'abord sortir toutes ses émotions fortes et seulement par la suite à développer des réponses efficaces. »

Demande à la personne qui a exposé l'incident choisi de se mettre devant le groupe. Prie-la de répéter sa description de la situation. Tu ne veux pas une trop longue histoire : une phrase ou une remarque que tu peux répéter en tant qu'animateur de l'atelier, suffira. Prie la personne de prendre tes mains et de les secouer, pendant qu'elle te dit ce qu'elle aurait envie de dire à l'agresseur. Dis aussi que dans le jeu de rôles, personne ne doit être battu o blessé physiquement.

Exemple :

- La situation :

Un garçon de ma classe m'appelle régulièrement « grosse vache ».

- L'animateur/trice joue cette situation :

Elle se met devant la personne et lui dit : « grosse vache ! ».

« Prends mes mains, secoue-les et dis à la personne ce que tu aurais eu envie de lui dire. Qu'aurais-tu envie de dire ? Pas ce qui serait efficace ! Pas quelque chose de poli ! Ce que tu as eu envie de dire à partir de tes tripes ! »

Répète cette remarque, pendant que la personne y réagit avec ses émotions. La personne pourrait par exemple dire : « Tu es toi-même une grosse vache ! Grosse vache ! Grosse vache ! »

- Rappelle au groupe que ces réponses proviennent de l'intérieur, des émotions, des tripes et ne sont pas des exemples de réponses efficaces. **FAIS CLAIREMENT LA DIFFERENCE ENTRE EMOTIONS ET REPONSES EFFICACES POUR PROMOUVOIR LA PAIX.** Quand les émotions sont extériorisées d'abord, cela aide la personne à penser clairement et à concevoir par la suite une réponse efficace.

- Tourne-toi vers le groupe et dis : « Voyons maintenant ce que serait une réponse efficace. »
- Cherche un-e volontaire disposé-e à jouer le rôle de l'agresseur. N'oublie pas de dire aux participant-e-s :

« Nous ne supposons évidemment pas que cette personne (qui joue l'agresseur) se comporterait de cette manière ! »

- Prie la personne dans le rôle de l'agresseur de répéter la remarque blessante ou la provocation. Demande maintenant à l'autre personne de chercher des réponses efficaces. Mets fin au jeu de rôles au bout d'une minute environ. Quelques échanges suffiront.
- Demande aux Peacemakers ce que la personne intervenante a bien fait. Fais dire quatre ou cinq éléments positifs. Sois attentif/-ve à ce que chaque commentaire soit clairement positif.
- Demande ensuite aux Peacemakers ce qui pourrait être encore mieux. Quatre ou cinq conseils pour une amélioration suffiront.

Remarque

Ne choisis pas d'exemples de violence physique sans qu'ils aient eu des antécédents clairs parce souvent la toile de fond n'est pas évidente. Cela peut causer des suppositions et créer des difficultés.

15H50 – 10' - CONCLUSION

Tous et toutes sont debout en un cercle. Pose des deux questions suivantes aux Peacemakers :

- 1) Qu'est-ce qui a été un moment fort de l'atelier, qu'as-tu appris ?
- 2) Que planifies-tu pour être actif en tant que Peacemaker dans cette école ?

Remarque :

La conclusion de la formation des Peacemakers est bon moment pour officiellement remercier les Peacemakers et leur distribuer les signes distinctifs (badges, cartes, ...).

Diplômes

Prépare les diplômes (attestations de cours) pour les Peacemakers et demande à la direction de l'école de les remettre avec un grand remerciement lors de l'événement scolaire.

Dans le cadre de cette conclusion ou de la remise des diplômes, tu peux demander à tous les Peacemakers une question : « Pourquoi veux-tu être Peacemaker ? », « Pour quoi vas-tu t'engager ici à l'école en tant que Peacemaker ? »

Evaluation

Utilise le questionnaire qui se trouve en annexe pour l'évaluation écrite de la formation des Peacemakers.

- Qu'est-ce que tu as appris sur la promotion de la paix ?
- Qu'est-ce que tu sais sur la promotion de la paix ?
- Comment as-tu trouvé l'atmosphère pendant le cours ?
- Qu'est-ce qui t'a plu en particulier ?
- Combien de fois as-tu déjà promu de la paix ?
- Est-ce que ça a fonctionné ?
- Si non, pourquoi ?
- Es-tu prêt à t'engager en tant que Peacemaker ?

Les animateurs des Peacemakers se posent les questions suivantes :

1. Qu'est-ce qui a bien marché pendant cette formation des Peacemakers ?
2. Qu'est-ce que chaque animateur/trice des Peacemakers a bien fait ?
3. Comment pourrions-nous améliorer l'animation ?
4. Comment pourrions-nous nous soutenir pour réaliser ces améliorations ?
5. Est-ce qu'il serait bien d'avoir de l'aide ou une consultation externe ? Quel type d'aide ? De qui ?
6. Y-a-t-il un Peacemaker qui n'a pas atteint les objectifs ? Quelles seront les conséquences ?
7. Est-ce qu'il y a un cas de violence ou un conflit actuellement à l'école qui nécessite l'attention de la direction de l'école ou du travail social de l'école ?
8. Est-ce qu'il y a un cas de violence ou un conflit actuel qui devrait être discuté avec le professeur principal ? Qui peut s'en occuper ?

Remarque

Prépare une affiche avec les portraits et les prénoms des Peacemakers et accroche-la sur un mur à l'intérieur de l'école. Ecris ou fais écrire un rapport sur ce projet de prévention aux écoles qui soit publié dans le journal de l'école, le journal de quartier ou un quotidien.

Résume les questionnaires d'évaluation des Peacemakers et présente les résultats au sein du collège. Lors de la prochaine conférence, parle de la formation réussie des Peacemakers.

Met certains Peacemakers qui sont d'accord d'être interviewés sur leur engagement à l'école en contact avec les journaux de l'école, les journaux de quartier et les quotidiens. Accompagne les Peacemakers aux interviews à la radio et à la télévision et envoie tous les articles à l'inspectorat de l'école et au webmaster de votre page web.

16H00 - FIN DU PREMIER JOUR DE COURS

FLIP-CHARTS :

Théorie pour les témoignages

1. Les émotions ne sont pas dangereuses
Mais les émotions refoulées peuvent devenir dangereuses
2. Les témoignages nous touchent et nous inspirent
3. Raconter peut faire du bien et relâcher la pression
4. La « Normalité » dans le système psycho-médical
5. Tout le monde peut écouter et/ou apprendre
6. Protection de la sphère privée

Etapas pour les témoignages :

- 1- La personne raconte son histoire, où elle a vécu de la violence. Ecoute avec respect.
- 2- La personne secoue tes mains et dit tout ce qu'elle aurait souhaité dire. Tu répètes la provocation.
- 3- Demande à la personne, pour conclure, si elle aimerait encore dire quelque chose au groupe.
- 4- La personne retourne s'asseoir. Demande au groupe : « Comment ce témoignage t'a-t-il touché ? » (Pas de conseils)
- 5- Demander au groupe, s'ils ont envie de se souvenir de ce témoignage, pour s'engager de plus en plus contre ce genre de violence.

Théorie pour les jeux de rôles

- 1- Personne n'est indifférent, mais seulement débordé
- 2- Petites victoires
- 3- S'entraîner avec la violence quotidienne = insultes, provocations
- 4- Développer les compétences
 - Entendre où est la blessure
 - Ne soit pas perturbé par la phrase (CD)
 - Comprendre <> Etre d'accord
 - Elargir son regard
 - Rendre possible un témoignage informel
 - Reconnaître la provocation comme un appel au secours
 - Ton jovial et bienveillant
 - Tu es efficace

Etapas pour les jeux de rôles

- 1- Par groupes de 2, trouver des exemples de violences verbales, d'insultes vécues en tant que témoin, agresseur ou victime
- 2- Faire une liste de ces exemples
- 3- Choisir un exemple pour le travailler. Inviter la personne qui a donné l'exemple à venir devant le groupe
- 4- Cette personne raconte son exemple et peut évacuer la tension

- 5- Un-e volontaire joue le rôle de l'agresseur et répète la provocation
- 6- La personne A exerce des stratégies constructives et efficaces
- 7- Demander au groupe : « Qu'est-ce que la personne A a fait de bien ? »
- 8- Noter au tableau les stratégies efficaces :
 - Ton de voix
 - Pas 2x aïe
 - Montrer de l'intérêt
 - Qu'est-ce qui se cache derrière ?
- 9- La personne A s'entraîne une 2^{nde} fois

NOTES : ETAPES POUR LES JEUX DE RÔLES « DISPUTES ET CONFLITS »

Les Peacemakers cherchent à deux des exemples de situations dans lesquelles ils/elles ont vécu la violence en tant qu'agresseur, témoin ou victime.

Etablis une liste de ces exemples au tableau.

Choisis l'une de ces remarques pour y travailler ; invite la personne (personne A) qui a proposé l'exemple à se mettre devant le groupe.

Demande à la personne comment elle se sent en tant que Peacemaker dans cette situation. Offre-lui la possibilité de se défouler : La personne A te secoue les mains et dit à la personne tout ce qui la vient spontanément à l'esprit. (furieux/furieuse, triste, indigné-e, « Comment peux-tu... ? », « Tu es... »)

Cherche deux volontaires (personne B et C) qui jouent le conflit.

Le Peacemaker A s'exerce avec les cinq étapes pour promouvoir la paix dans cette situation.

Sollicite les remarques de la part des Peacemakers qui regardent : « Quelles réactions de A ont été efficaces ? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ? »

Aide le Peacemaker avec ces idées du groupe et avec tes propres idées.

La personne A reprend l'exercice avec les nouvelles stratégies apprises.

NOTES : ETAPES POUR LES TÉMOIGNAGES

La personne raconte l'histoire dans laquelle elle a expérimenté de la violence, qui a été douloureuse, et dont elle a envie de faire part au groupe. Ecoute avec respect.

La personne te secoue les mains et te dit les paroles les plus grossières et les plus basses qu'elle voudrait lancer rageusement à la tête de l'autre. Tu répètes les remarques blessantes, afin de soutenir ce défoulement.

Demande à la personne à la fin si elle avait envie de dire quelque chose au groupe ou si elle désire entendre quelque chose des participant-e-s, pur pouvoir se sentir parfaitement bien après avoir raconté son histoire.

Demande au groupe s'il voudrait garder en mémoire l'expérience du conteur/de la conteuse : « Qui va, à l'avenir, s'investir davantage contre ce type de violence et qui est prêt-e à s'investir davantage pour cette personne et pour d'autres personnes qui subissent ce type de violence ? »

Le conteur/la conteuse s'assied. Quelques auditeurs/trices partagent avec le groupe ce qui les a particulièrement touché-e-s en écoutant ce témoignage.

Remarque :

Si possible, fais le lien avec les tâches des Peacemakers. Exemples : « Pour nous, les Peacemakers, il est important d'apprendre comment les élèves de couleur/grosses/petits/en établissement d'enseignement spéciale sont traités dans notre école. », « Qui veut que les Peacemakers s'engagent pour que ces incidents deviennent plus rares ? Ou qu'on reçoit de l'aide quand ces incidents arrivent ? »

NOTES : ETAPES POUR LES JEUX DE RÔLES « RÉAGIR AUX PROVOCATIONS »

Les Peacemakers recherchent par deux des exemples de remarques ou d'injures qu'ils ont vécus comme agresseur, témoin ou victime.

Etablis une liste de ces exemples au tableau. Cherche les exemples qui peuvent servir de jeu de rôles. (Sujet important, exemple concret, élève apte)

Choisis l'une de ces situations pour y travailler. Invite le Peacemaker qui a proposé la situation (personne A) à se mettre devant le groupe.

Pour commencer, c'est toi qui prends le rôle de la personne qui insulte le Peacemaker. Répète plusieurs fois la remarque en question. La personne A secoue tes mains et dit à la personne que tu joues toutes les impolitesses (furieux/furieuse, triste, indigné-e) qui lui viennent à l'esprit.

Cherche un Peacemaker volontaire pour jouer la personne offensante (personne B). Ce Peacemaker vient se mettre devant le groupe.

La personne B répète la remarque méprisante en s'adressant à la personne A. La personne A s'exerce à des stratégies efficaces visant à changer l'attitude de B.

Demande des remarques de la part des Peacemakers : « Quelles réactions de A ont été efficaces ? Qu'est-ce qui pourrait être amélioré ? »

Etablis très clairement (au tableau) la liste des stratégies qui se sont avérées efficaces : ton/humeur (qu'est-ce qui renforce ou diminue l'attitude de défense de l'interlocuteur ?), où se trouve la blessure de l'autre personne ? pas deux fois « Aïe ! » (Il ne faut pas qu'il y ait deux personnes qui se plaignent simultanément), qu'est-ce qui réduit la violence ? ...

La personne A reprend l'exercice avec les nouvelles stratégies apprises.

DEUXIEME JOUR DE COURS (DEMI-JOURNEE), DE 8.20 H A 11.50 H

60' - CERCLE DE FRÈRES/CERCLE DE SŒURS

« Dans notre société, les hommes et les garçons vivent parfois la violence d'une manière différente que les femmes et les filles. Dans le prochain exercice, nous avons la possibilité de considérer ces différences et ressemblances. Nous allons faire les mêmes exercices dans deux groupes, un pour les hommes et les garçons, l'autre pour les femmes et les filles. Mêmes exercices dans deux groupes, un pour les hommes et les garçons, l'autre pour les femmes et les filles. »

« Nous allons nous rencontrer dans 35 minutes dans la salle principale » (Si tu as plus de temps, tu peux prolonger cette période.)

(Les animateurs masculins vont avec les garçons et les hommes dans une salle, les animatrices vont avec les filles et les femmes dans une autre salle. Prends le manuel et le papier du flip-chart avec toi, afin d'écrire les réponses de la manière qui suit. Convenez avant l'atelier quelles questions vous avez envie de poser. Cet exercice vise à créer un tableau comme suit :)

	souvent	parfois	rarement/jamais
1. Jeux de tuer	5	3	2 (cowboy, voleurs, soldats...)
Jeux de consolation	3	5	3 (poupées, docteur, animal...)

2. Réactions aux blessures physiques ou mentales

pleurer	3
vengeance	5
chez le docteur	2
crier	4

Être agressif/ve

facilement	7
ça dépend	4
difficilement	2

(avec des paroles, des coups,...)

3. Surnoms	garçon manqué, prostituée, fille facile Trouillard, lavette, femmelette, pédé		
4. Peur de la violence :	grands hommes, l'obscurité, dans la forêt, personnes ivres		
Se défendre	spray, rester à la maison, karaté		
5. l'autre genre	dragage, ne pas prendre au sérieux, toucher		
Se défendre	souvent 5	parfois 3	rarement/jamais 2

(Comment ? Rendre le coup, chercher des copains, ridiculiser, ignorer...)

Procédure : les participant-e-s se divisent en deux groupes. Fais le rapport de la manière suivante :

Jeu du mort/jeu du consolateur

« Posons-nous d'abord quelques questions sur les jeux auxquels nous avons joué quand nous étions enfants. As-tu déjà joué à des jeux où tu devais tuer ou être tué ? » (Les participants citent quelques exemples comme la guerre, les cowboys et les indiens, gendarmes et voleurs, Nintendo, etc. Pour les filles il est parfois important de demander si elles ont joué la mise à mort ou le décès lors de jeux de rôle ou de drames personnels).

Ecris les exemples sur le tableau ou le papier de flip-chart.

« Qui a joué avec des poupées ? Des soldats de plomb, des figurines de super héros, des personnages de Lego ou lds dinosaures sont aussi des poupées. »

« Est-ce que les poupées se battaient et mouraient souvent pendant ces jeux ? »

« Qui a joué à des jeux où il fallait tuer pour gagner ? »

« Nous allons faire un petit vote sur cette forme de jeu que j'appelle le « jeux du mort ». Quand tu étais enfant, as-tu joué souvent, parfois ou rarement voire jamais à ces « jeux du mort » (avec ou sans poupées) ?

Souvent ?

Parfois ? Comptez les mains levées et notez le numéro.

Rarement voire jamais ? »

« Il existe d'autre jeux dans lesquels on doit consoler ou soigner quelqu'un qui se sent triste, seul ou est blessé. On peut y jouer avec ou sans poupées. Qui a participé à ce type de jeux quand il était enfant ? Quels sont les jeux qui vous viennent à l'esprit ? »

« Nous allons faire un petit vote sur cette forme de jeux que j'appelle « jeux du consolateur » ou « jeux du soigneur ». Quand tu étais enfant, as-tu joué souvent, parfois ou rarement voire jamais à ces « jeux du consolateur » (avec ou sans poupées) ?

Souvent ?

Parfois ? Comptez les mains levées et notez le numéro.

Rarement voire jamais ? »

Etre blessé et agressif

« Rappelle-toi un incident au cours duquel quelqu'un t'a blessé physiquement ou mentalement et que cela t'a fait mal. Comment as-tu réagi ? (Variante : Fais avec un-e partenaire une liste de tes réactions au moment de la blessure ou brièvement après. Vous avez au total quatre minutes.) »

« Quels mots décrivent ta réaction ? »

(Ecris les mots et demande combien de personnes ont réagi de cette manière. Note le nombre à chaque proposition.)

Pleurer - Tristesse

A n'importe quel moment, tu peux aborder des thèmes tels que (ne pas) pleurer, les rêves de vengeance, la colère ravalée... Si un participant mentionne une « règle de socialisation de genre » telle qu'« on ne doit pas pleurer (frapper) », demandez-lui quand il a entendu cela et dans la bouche de qui.

Tu peux par exemple dire : « Chez les garçons, la blessure a presque toujours été dissimulée ou liée à la honte. Qui a été éduqué ainsi ou a entendu les propos suivants dans la bouche de ses camarades ? »

« Si tu es blessé, tu ne dois pas montrer que ça fait mal. »

« Pleurer, c'est seulement pour les filles. »

« Tu ne dois pas montrer que tu as peur. »

Colère

Souviens-toi d'un moment où tu étais tellement énervé-e que tu as voulu, que tu aurais pu ou que tu as effectivement battu quelqu'un. (Attends une minute.) As-tu donné des coups ? Pourquoi ?

Pour qui est-ce qu'il est facile de donner des coups ? Difficile ? (Pour les adultes : Pour qui était-il facile de donner des coups à l'âge de douze ans ? Difficile ? Et maintenant ?) Compte les mains et écris le nombre pour chaque réponse.

(Si quelqu'un dit « Ça dépend », pose la question « Ça dépend de quoi ? »)

(Pour un groupe d'adultes : « As-tu changé tes habitudes par rapport aux coups à un certain âge ? A quel moment ? Comment ? Pourquoi ? »)

(Pour un groupe plus jeune : « As-tu ta propre règle pour savoir à quel moment tu es autorisé-e à donner des coups et à quel moment tu ne l'es pas ? »)

Suppose que tu veuilles blesser quelqu'un sérieusement, comment le fais-tu ? (Ou pour les adultes : « Comment le faisais-tu à l'âge de douze ans ? »)

Recueille toutes les stratégies et note-les.

Remarque :

Généralement, les filles utilisent plus de méthodes verbales, les garçons plus de méthodes physiques. Plus tard, en comparant les réponses des deux groupes, ils/elles peuvent dire quelle méthode ils/elles préfèrent, laquelle ils/elles aiment le moins et pourquoi. Les différences liées à la taille relative et à la dextérité verbale parmi les garçons et les filles sont également très intéressantes.

Surnoms

Pour les femmes :

Comment est-ce qu'on appelle une fille qui se bat, qui joue au ballon de façon brutale ou qui se défend ? (Noter les réponses.)

Remarque :

S'il n'y a pas de réponses : Comment les filles et les femmes sont-elles insultées ?

Pour les hommes :

Comment est-ce qu'on appelle un garçon qui n'est pas prêt à se battre ? (Noter les réponses.)

Remarque :

S'il n'y a pas des réponses : Comment les garçons et les hommes sont-ils insultés ?

Pour tous :

Quelqu'un t'a-t-il déjà dit que tu étais un _____ (exemple de surnom) ? Dans quelle situation ?

Qu'est-ce que cela signifiait pour toi ?

As-tu déjà dit à quelqu'un qu'il était un _____ (exemple de surnom) ? Dans quelle situation ?

Pourquoi ?

(Ces surnoms sont utilisés pour imposer des stéréotypes liés au sexe :

-Pour les hommes et garçons : une contrainte à la violence corporelle, des tests de courage, la pression du groupe.

-Pour les femmes et filles : réduire leur comportement agressif ou leur confiance en elle, interdire des activités stéréotypées « masculines », focaliser des remarques sur le domaine sexuel, parce qu'elles se centrent soi-disant trop ou pas assez sur les garçons, parce qu'elles rendaient les autres jalouses, étaient trop sexy ou parce qu'elles ne se soumettaient pas à la norme vestimentaire.

Peur de la violence

« Dans quelles situations as-tu peur de la violence ? (écris les réponses)

(Un point : Les femmes ont souvent peur dans les rues sombres, principalement lorsqu'elles sont seules et elles réfléchissent à une manière de gérer cela. Les hommes le font beaucoup moins ou ne l'avouent pas. Les garçons ont plutôt peur des groupes et des adversaires plus forts. Cette comparaison devrait être un thème, quand les deux groupes sont ensemble. Où la responsabilité des hommes se trouve-t-elle, si les rues peuvent être dangereuses pour les femmes ?)

« Quelles précautions prends-tu afin de prévenir cette violence ou pour te défendre ? »
(Note les réponses.)

(Filles : Spray, cours d'auto-défense, rester chez soi la nuit, fredonner, crier – elles se retrouvent tiraillées – d'un côté ne pas trop se laisser intimider, d'un autre côté être consciente du danger et agir en conséquence.)

(Garçons : souvent très peu – évitement, ne pas aller dans la grande ville la nuit)

La violence et l'autre genre

« Comment vis-tu la violence de l'autre genre (en classe, à l'école ?)

(Écris les réponses)

Sais-tu te défendre ? Souvent ? Parfois ? Rarement ?

(Écris les réponses)

Comment peux-tu te défendre ? Que fais-tu concrètement ?

- Questions supplémentaires (si tu as le temps, sans écrire les réponses sur le tableau ou le papier du flip-chart) :

Pour hommes/garçons :

Qu'est-ce qui vaut la peine de mourir ?

« Pour quoi risquerais-tu ta vie ou celle d'autrui ? »

(Ecris les réponses. Discussion sur la guerre et les armes, la famille et la nation, les rêves et jeux et la réalité.)

Pleurer

« Quand as-tu vu pleurer ton père, ton oncle, ton grand-père ? Quand as-tu vu pleurer ta mère, ta tante ou ta grand-mère ? Qui est-ce qui pleure davantage, moins ? Pourquoi les gens pleurent-ils ? »

« Nous pleurons parce que cet acte peut nous aider à nous sentir mieux, quand nous sommes blessé-e-s ou tristes. Tant les hommes que les femmes peuvent profiter de l'acte de pleurer quand ils/elles sont blessé-e-s ou tristes. »

Pour les femmes/filles :

Violence contre soi-même :

« Qui a déjà exercé de la violence contre soi-même ? Qui y a déjà pensé ? Pourquoi ? »

Pleurer

« Qui a déjà pleuré de colère ? Dans quelles situations ne peux-tu ou ne veux-tu pas pleurer ? Pourquoi ? »

« Nous pleurons parce que cela nous aide à nous sentir mieux quand nous sommes blessées ou tristes. Nous pouvons pleurer et quand même nous sentir fortes et indépendantes. »

Retourne à la salle principale avec ton groupe.

Avec les deux groupes :

Lisez les deux rapports à voix haute, d'abord le premier point des femmes ou des hommes, ensuite de l'autre groupe, ensuite le deuxième point, etc.

« Qu'est-ce que cela nous dit de la violence pour les filles et les garçons ? Que pourraient apprendre les garçons des filles ? Que pourraient apprendre les filles des garçons ? »

Suite à quelques réponses, tu peux dire quelque chose comme ce qui suit, mais seulement si c'est adéquat pour ce groupe :

« La plupart des garçons ont joué à des jeux de violence pendant des centaines ou même des milliers d'heures, la plupart des filles rarement. Les filles consacrent leur temps à faire des « jeux de consolation ». Pourquoi joue-t-on à ces jeux ? Je suppose que les filles consolent plus souvent leurs poupées et jouent plus souvent à la maman (jouer avec des poupées, les soigner, les punir, etc.), parce qu'elles remarquent tôt que dans notre société, c'est principalement les femmes qui sont curieuses, comment se sentent celles qui s'occupent des bébés et qui font le ménage ? Même si leur propre mère travaille en dehors de la maison et que leur père fait beaucoup à la maison, elles comprennent que c'est une exception.

« De façon analogue, les garçons apprennent que la violence meurtrière est une affaire d'hommes. Les soldats, les policiers, les criminels, les cowboys et les indiens, presque tous ceux qui portent des armes sont des hommes. Les garçons veulent comprendre ce que ça veut dire d'expérimenter ces rôles. Pour cette raison, ils jouent avec les armes, même s'ils n'ont qu'un crayon ou un doigt à disposition. »

« Les garçons qui ont de la peine à montrer de la colère et aiment être doux, sont souvent la cible de moqueries. Mais la tendresse est un besoin humain. Parfois, il me semble que les garçons aiment bien se « battre », parce que, sinon, ils ne peuvent jamais se toucher. Cela a une grande influence, si nous voulons réduire la violence. Devons-nous nous disputer pour pouvoir nous prendre dans les bras ? » (Des différences culturelles concernant le toucher parmi les hommes peuvent également être discutées.)

« Les filles qui ont de la peine à montrer leur colère aux autres et qui ne peuvent qu'être aimables ne sont peut-être pas prêtes à se défendre. Une partie importante des cours d'auto-défense est de trouver la colère au lieu de la peur et de la transformer en force. Tous et toutes sont parfois frustré-e-s ou se sentent négligé-e-s, comment peut-on y faire face ? Si la colère est censurée, elle peut se diriger vers l'intérieur en tant que haine de soi ou dépression. Qu'est-ce que les femmes doivent faire pour pouvoir s'imposer ? »

« Nous devons beaucoup apprendre les un-e-s des autres. Beaucoup d'hommes et de garçons doivent apprendre à consoler ou à montrer quand ils sont blessés ou tristes. Beaucoup de femmes et de filles doivent apprendre à s'imposer, à se défendre et à être fières d'elles-mêmes. »

Remarque :

« Comment peux-tu profiter de tes connaissances en tant que Peacemaker pour promouvoir la paix entre les filles et les garçons, parmi les garçons et parmi les filles ? »

50' - GROUPES D'INTÉRÊT : TYPES DE VIOLENCE

« Durant la partie suivante de l'atelier, nous pouvons apprendre comment différentes personnes ont vécu la violence. Chacun-e de vous va avoir la possibilité de penser à un type de violence, qu'il/elle a vécu d'une façon ou d'une autre, soit en tant qu'agresseur, victime ou témoin. Tu vas constituer un groupe d'intérêt avec les autres participant-e-s qui ont également vécu ce type de violence. Vous allez préparer un rapport oral que vous allez présenter au groupe entier plus tard. Ce rapport répondra à la question suivante :

Quel type de violence ne veux-tu plus jamais vivre, soit en tant qu'agresseur, victime ou témoin ?

(Ecris la question sur le tableau.)

« Nous allons faire une liste de types de violence. Afin d'obtenir une liste la plus large possible, tourne-toi s'il te plaît vers ton voisin/ta voisine et cherchez ensemble un à deux types de violence que tu veux avoir en tant que thème d'un groupe d'intérêt. Il faut que cela soit un type de violence que tu as personnellement vécue, d'une manière ou d'une autre, dans ta propre vie ou dans ton cercle d'amis ou dans la famille, maintenant ou avant dans ta vie. Il faut un type de violence dont tu considères important qu'il soit empêché. Il doit s'agir d'un type de violence au sujet duquel les autres Peacemakers devraient – à ton avis – apprendre quelque chose.

Exemples de groupes d'intérêts possibles : Grand contre petit, la violence parmi les garçons, parmi les filles, entre garçons et filles, la violence entre Suisses et étranger-e-s, la violence entre les adultes et les enfants, entre professeurs et élèves, entre n'importe quel groupe et un autre, la violence de plusieurs contre une personne, la violence dans la rue, dans la cour d'école, à l'école, dans la famille, la violence qui mène à la blessure physique, la violence psychique, le racisme, le sexisme etc. (des combinaisons sont encore mieux, comme par exemple la violence parmi les garçons dans la cour d'école) »

« Cherche maintenant un ou deux thèmes possibles pour des groupes d'intérêt avec ton partenaire. »

Ecris avec l'autre animateur/trice les idées au tableau. Si des types de violence importants manquent, demande s'il y a un intérêt (comme par exemple la violence dans la famille, à l'école, entre filles et garçons). Il pourrait être intéressant d'entendre quelque chose à ce sujet.

« Aujourd'hui, tu peux participer à un seul « groupe – type de violence ». »

(Lis la liste à voix haute.) « Lève ta main, si tu veux participer à la discussion d'un groupe d'intérêt. On ne vote qu'une fois. »

(Les groupes avec une seule voix sont biffés, sauf si le thème est important.)

« Est-ce que tout le monde est dans un groupe ? » (Indique des lieux de discussion dans la salle.)

« N'oubliez pas la question, ni que vous devez préparer un rapport écrit sous forme de mots-clés. Vous ne devez pas le rendre, mais vous pouvez l'utiliser comme support lors de votre présentation orale. Quel type de violence ne veux-tu plus jamais expérimenter ? Pourquoi ? Quelques exemples concrets seraient souhaitables. »

(Donne aux Peacemakers sept minutes pour préparer leur rapport.)

Va de groupe en groupe et dis-leur quand il ne reste plus qu'une minute.

(Cet exercice donne la possibilité aux Peacemakers de se raconter des histoires au sujet de la violence. Les élèves entendent ce que les autres pensent de la violence.)

Le rapport des groupes d'intérêts

Fais venir chaque groupe dans son entier au centre afin qu'ils présentent leur rapport.

(Pendant la présentation de chaque groupe d'intérêt, observe les orateurs/trices pour déterminer s'ils/elles sont des candidat-e-s pour raconter une histoire personnelle vécue ou si d'autres sont plus adéquats parce qu'ils/elles sont plus vifs/vives et ont beaucoup de choses à dire.)

Après la présentation de tous les rapports, demande aux Peacemakers s'ils ont été particulièrement touchés par l'un ou l'autre rapport et s'ils avaient appris quelque chose de nouveau. Demande ce que les rapports ont en commun. (Chacun-e veut être laissé-e tranquille et ne pas être menacé-e par la violence.)

Remarque :

Offre aussi ton aide et des conseils les conflits pour résoudre les conflits parmi les élèves, et particulièrement parmi les Peacemakers. Utilise les rencontres mensuelles pour des médiations conflictuelles. Certaines écoles ouvrent des cabinets pour traiter les conflits profonds. En cas de danger aigu d'escalade, certaines écoles permettent aux animateurs des Peacemakers de traiter les conflits durant les heures d'école pendant que les personnes concernées soient au cabinet.

Dans les écoles Peacemaker, il faut que chaque classe ait un conseil de classe. Il sert à discuter les conflits et à offrir soutien aux Peacemakers par le professeur principal.

45' - STRATÉGIES DE DÉESCALADE

1) Cool out / refroidir

Quand un conflit implique des émotions fortes, le Peacemaker doit veiller à apaiser la situation. En privé, dites quelque chose comme : « Il est compréhensible que ce conflit te mette en colère (ou te rende triste...). C'est très difficile de trouver une solution quand les émotions sont aussi présentes. Essayons d'abord de sortir les émotions. Qu'est-ce que tu aurais aimé dire à cette personne ? Pas quelque chose de gentil. Instinctivement. (Encouragez une réponse spontanée.) Bien. De toute évidence, cela ne serait pas efficace dans une telle situation, mais cela aide à voir ensuite la situation de façon plus claire. »

« Maintenant, est-ce que tu peux me décrire le conflit du point de vue de l'autre ? » Question : « Dans quelle mesure la personne a-t-elle montré qu'elle pouvait expliquer l'avis de l'autre ? En quoi cette explication n'était-elle pas tout à fait convaincante ? »

Eléments :

- Ambiance/ton - Sarcastique = pas convaincant ?
- Choix des mots - Mots faibles = pas convaincants ?
- Langage corporel - Pas de contact visuel = pas convaincant ?

« L'une des capacités essentielles dans la résolution des conflits est la capacité à comprendre les positions de l'autre. Une méthode très importante pour résoudre les conflits et éviter la violence consiste à dire : « Attends, je veux être sûr de bien comprendre ta position. Tu veux dire que bla bla bla... » »

« Cela montre que tu as écouté l'autre personne, et permet souvent de mettre en évidence le fait qu'un conflit s'est développé à partir d'un malentendu, ou d'identifier où se trouve le véritable conflit. »

2) Moqueries, hypersensibilité, provocations : qu'est-ce que cela cache ?

« Souvent, le conflit semble disproportionné. Par exemple : deux personnes s'effleurent par hasard et l'une explose et menace l'autre. Le conflit semble minime, mais la température monte tout de suite très haut. Dans ce cas, il est important de trouver ce que cela cache. Qu'est-ce que cela pourrait cacher ? » (Demandez d'abord à l'un ou l'autre des participants, puis au reste du groupe.)

Eléments :

- Répétition – cette situation se répète-t-elle souvent ?
- Quels sont les offenses ou problèmes de l'autre personne ?
- Pourquoi l'autre agit-il ainsi ?

« Si on sait ce que cache un conflit, on peut traiter le véritable problème. Par exemple, si deux sœurs se disputent tous les soirs pour savoir qui aura la plus grosse part de gâteau, cela cache peut-être un conflit pour attirer l'attention des parents. »

3) Passé (l'exemple est en réalité une répétition d'événements antérieurs)

« Est-ce la première fois que cela se produit ? Est-ce qu'il y a déjà eu des situations similaires ? Qu'aurais-tu voulu dire ou faire les fois précédentes ? Quelle autre réaction serait possible et te conviendrait mieux ? »

« Il existe toujours des réactions différentes de celles auxquelles nous sommes habitués. Parfois, nous ne pouvons pas les voir. Nos réactions peuvent être très influencées par le passé. Nous ne réagissons pas de façon créative, mais par habitude ou réflexe. Nous avons l'impression qu'il n'y a pas d'autre solution. »

« Si nous avons la possibilité d'étudier et de comprendre nos expériences passées, nous pourrions modifier ces habitudes ou réflexes. Pour cela, nous avons besoin de quelqu'un à qui parler de cette situation. Tout le monde a besoin de quelqu'un à qui il peut faire confiance. Il peut s'agir de parents, professeurs, ami-e-s, d'un-e collègue, d'un prêtre ou pasteur ou d'un conseiller. Cette personne peut nous aider si nous n'arrivons pas nous-mêmes à trouver d'autres solutions. »

« Tout-e seul-e, il est très difficile de changer les habitudes. »

4) Entourage / témoins

Il est souvent difficile de résoudre un conflit au milieu de témoins ou de l'entourage. Certains crient « Frappe-le ! » ou « Lâche ! ». On ne tient pas à perdre la face devant les autres. On peut alors essayer de poursuivre le conflit ailleurs. « On ne devrait pas se donner en spectacle pour les autres. Retrouvons-nous plus tard pour trouver une solution équitable. »

L'humour peut aussi être utile pour changer l'atmosphère. Par exemple : « Maintenant je comprends – celui qui crie le plus fort espère convaincre l'autre » ou « 5 contre 1 – c'est un combat ou un massacre ? ».

Remarque :

Les disputes entre les frères et soeurs sont des défis pour les Peacemakers. Souvent quand la situation à l'école est plutôt calme, ils donnent des exemples de disputes avec les frères et sœurs. Utilise la différence d'âge dans le groupe comme ressource. Demande au groupe :

- « Qui est l'aîné-e ? Qui es le/la cadet-te ? »

- « Pourquoi les aîné-e-s font-ils cela ? Pourquoi les cadet-te-s font-ils cela ? »

Essaie de comprendre les deux parties avant d'utiliser la situation pour un jeu de rôles. Souligne qu'il est toujours volontaire est une propre décision, si quelqu'un veut changer la situation de conflit avec un frère ou une sœur.

Points d'enseignement :

A un moment quelconque pendant les propositions d'amélioration, essaie de transmettre quelques éléments théoriques importants :

1) **Etablis ce qui, dans une telle situation, renforce ou fait diminuer l'attitude défensive.** Les réponses qui renforcent l'attitude de défense rendent le changement d'attitude plus difficile. Le ton de l'intervention est essentiel. Certains tons renforcent ou affaiblissent l'attitude de défense. Une façon de parler qui accepte l'autre et ne le condamne pas est plus efficace.

2) **Tu ne peux pas avoir deux clients à la fois (pas deux fois « Aïe ! »).** Une personne qui fait des plaisanteries ou des remarques hostiles peut être considérée comme quelqu'un qui n'a que peu d'estime pour elle-même et qui recherche par conséquent un auditeur. Si tu réagis toi aussi avec tes propres sentiments violents, il est peu probable que l'autre t'entendra à moins que tu ne lui accordes ton attention et que tu l'écoutes au préalable.

3) **Demande-toi pourquoi l'autre personne se comporte de cette manière.** Souvent, cette personne a été jugée mauvaise, bête ou injuste, sans qu'il y ait eu examen des motivations et douleurs qu'elle a probablement expérimentées.

4) **Traite l'autre avec respect.** Ne montre en aucune façon que tu te sens supérieur-e, par exemple que tu ne te permettras jamais de te comporter de cette manière. Nous ne sommes pas meilleurs que d'autres seulement parce qu'ils ne parviennent pas à soulager paisiblement leurs sentiments blessés.

- Quand le groupe a donné quelques conseils utiles, encourage l'intervenant-e à en expérimenter un que tu estimes le plus efficace en tant qu'animateur/trice. Si le groupe ne fait pas de propositions c'est à toi d'en faire quelques-unes. Répète le jeu de rôles. Fais jouer une ou deux répliques.

Remarque :

Il arrive que quelqu'un dise : « Oui, cela marche pour ce genre de provocation, mais pas pour cette autre, par exemple... » Il est important de ne pas se laisser distraire. Dis : « C'est une bonne question, mais pour le moment nous allons faire cet exemple. Si nous avons assez de temps, nous pourrions peut-être expérimenter cette autre remarque plus tard. »

Beaucoup de personnes apprécient apparemment le rôle de l'agresseur et continuent à jouer ce rôle sans tenir compte des efforts de l'intervenant-e. La première fois, cela n'a pas d'importance. La deuxième fois par contre, lorsque les conseils utiles ont été donnés, rappelle à « l'agresseur » qu'il/elle doit être prêt-e à changer d'attitude quand l'intervenant fait quelque chose d'efficace. Sinon le group perdra tout espoir pensant que « Tout cela ne sert à rien ».

Stratégies didactiques pour les jeux de rôles

But : Les Peacemakers reconnaissent les liens qui mènent à la violence et savent comment appliquer les différentes manières de réagir.

Les meilleures **stratégies** sont celles, inédites, que tu développes spontanément pendant chaque jeu de rôle. Voici quelques exemples pour stimuler ta réflexion.

1) **Ressens et montre ta joie et ton plaisir au contact de l'autre**, même si celui-ci fait des plaisanteries humiliantes. Par exemple : « As-tu entendu l'histoire du Belge ? » Réplique : « Je suis content-e que tu m'aies raconté cette blague J'ai essayé de me demander pourquoi nous pensons que les Belges nous font rire. »

2) **Essaye de trouver quelle est la blessure qui se cache derrière la remarque**. Par exemple : « Ma petite sœur me tape sur les nerfs ! » Réplique : « Pourquoi les petites sœurs cherchent-elles le contact de cette manière-ci ? »

3) **Participe activement et ne prends pas des airs supérieurs**. Par exemple : « Je sais qu'elle a obtenu ce poste de travail parce qu'elle est une femme et qu'elle est jolie. » Réponse : « J'ai entendu plusieurs personnes dire la même chose. Je serais curieux/se de savoir pourquoi on pense qu'une jeune et jolie femme n'obtient le poste qu'à cause de cela et pas parce qu'elle est qualifiée. »

4) **Ecoute et approche-toi de la personne**. Ne confonds pas « écouter » et « être d'accord ». Ecouter quelqu'un par principe et de façon attentive est souvent le seul moyen de faire changer quelqu'un. Faire taire l'autre ne modifie en rien son attitude ! Au lieu de cela tu peux intervenir bien plus efficacement en donnant l'occasion à l'autre d'exprimer ses frustrations (de faire sortir la pression). Par exemple : « S'il fait cela encore une fois, je le tue ! » Réponse : « Raconte davantage. Le vis-tu fréquemment ? »

Ce qui augmente la violence :

- développer et semer la haine
- les provocations
- un environnement inadéquat
- les rumeurs et mauvaises informations
- l'ennui et son expression
- l'ivresse
- les conflits
- le fait de prendre partie

Ce qui diminue la violence :

- refroidir, compter jusqu'à dix
- poser une question : où se trouve le vrai problème ?
- choix du meilleur moment et du meilleur lieu pour parler
- la vérité
- l'animation, l'intérêt
- attente, ce n'est pas le moment pour une discussion
- la communication, le compromis, la justice
- écoute des deux parties au conflit

Nous voulons transmettre les stratégies listées à droite, voir fiche de travail « Balance de paix » page suivante.

Balance de paix : Qu'est-ce qui augmente/diminue la violence ?

+

-



120' - VISITES DES CLASSES

Préparatifs :

Informe les professeurs que les Peacemakers se présenteront dans leurs classes et choisis une heure pour les visites. Répartis les Peacemakers en groupes de 4 ou 5 et assigne une classe à chaque groupe.

Informe les Peacemakers qu'ils devront se présenter dans toutes les classes pour faire connaître leurs tâches et offres. Laisse-les former des groupes et répartis les tâches :

Un –e porte-parole (ou chacun-e présente une phrase)

Deux personnes qui se disputent

Deux Peacemakers

« Présentez un jeu de rôles avec une dispute et les deux Peacemakers qui utilisent les cinq étapes pour promouvoir la paix. Jouez de manière réaliste, mais ne le rendez pas trop difficile, afin que les Peacemakers soient capables de trouver une solution. Nous voulons montrer aux classes qu'il est possible de promouvoir la paix et que les cinq étapes fonctionnent très bien dans la plupart des cas. »

Distribue la fiche « Nous nous présentons dans les classes de la manière suivante », voir page suivante. Donne le temps suffisant pour que les groupes puissent faire le jeu de rôles et le/la porte-parole puisse apprendre le texte pour les présentations dans les classes.

Réunis les groupes et donne à chaque groupe l'opportunité de faire une répétition générale devant les autres Peacemakers. Sois attentif/ve à la compréhensibilité et à la dramaturgie du jeu de rôles.

Remarque :

Parfois, les Peacemakers sont nerveux avant cette exposition. Donne-leurs la possibilité de s'entraîner. Cherche quelques questions que les élèves leur poseront et demande-les aux groupes après qu'ils terminent leurs répétitions générales pour qu'ils puissent se préparer en cherchant des réponses.

Prie les Peacemakers de former des groupes mixtes pour les présentations (garçons-filles, élèves plus âgés-plus jeunes). Peut-être que tu ne veux que ce soit le sort qui décidera la répartition des classes. Sois attentif/ve aux préférences des Peacemakers et envoie les Peacemakers les plus âgés aux classes les plus âgés.

Présentation des PM

Nous nous présentons dans les classes de la manière suivante :

Nous sommes les Peacemakers ou des promoteurs et promotrices de paix.

Nous sommes élus par nos classes pour apprendre cela. Mais chacun-e de vous est également capable de promouvoir la paix.

Si vous voulez, nous pouvons vous aider à résoudre de disputes sans violence.

Des fois, il y a une dispute, et on ne sait pas comment trouver une solution.

Nous vous aidons à trouver une solution pacifique avec laquelle tous sont d'accord.

Nous ne sommes pas de juges ou des policiers ou policières. C'est à vous de trouver une solution équitable.

En cas de bagarres nous cherchons de l'aide auprès de la surveillance des pauses.

Maintenant, nous voulons vous montrer avec un jeu de rôles comment il est possible de promouvoir la paix.

NE PAS OUBLIER !!

Il est important que tout le monde vous entende et voie :

Placez-vous de sorte que tout le monde vous voit et parlez fort !

Demande la classe après le jeu de rôles :

Comment trouvez-vous notre solution ?

Comment tu agirais pour promouvoir la paix ?

Remerciez la classe pour avoir pour l'attention et dites au revoir.

60' - SOCIOGRAMME

« Maintenant, nous voulons faire un dessin de la structure et la dynamique de ta classe pour mieux comprendre les disputes y fonctionnent et pour réfléchir à vos tâches et possibilités en tant que Peacemaker. »

Prie les Peacemakers de s'asseoir à une table à côté de la personne qui est dans la même classe. Distribue des grands papiers pour affiches et des feutres épais de couleur. Pour faire une démonstration, montre une grande image d'un sociogramme et raconte l'histoire de cette situation inventée dans une classe :

« Toute la classe apprécie les trois garçons Daniel, Pierre et Orhan qui sont les meilleurs amis. » Dessine trois cercles bleus en haut de la feuille.

« Susanne, Tanja et Danijela sont les filles les plus appréciées. Elles sont en dispute avec Lilian et Anna. » Dessine trois carrés verts au tiers supérieur de la feuille et deux autres carrés à côté. Relie les deux groupes par plusieurs éclairs rouges.

Continue avec des détails et des petites histoires sur la classe imaginaire et complète le dessin. Mets les initiales des élèves dans les symboles qui leur correspondent et marque également les deux Peacemakers en couleur.

Instruction sociogramme

HAUT inscrire les élèves appréciés

BAS inscrire les élèves qui ne sont pas appréciés

Cercle est le signe pour garçons, choisis une couleur pour tous les garçons

Carré est le signe pour filles, choisis une couleur pour toutes les filles

PM est le signe pour les Peacemakers

Les relations peuvent également être dessinées de manières différentes :

éclair pour dispute

ligne pour amitié

cœur pour relation amoureuse

rien pour exclu

Dis aux paires de Peacemakers de faire un sociogramme de leurs classes. Profite de l'occasion pour mener des conversations et recueillir des informations. Fais la liste des conflits que tu observes pour les jeux de rôles dans les futures rencontres avec les Peacemaker.

Remarque :

Les sociogrammes sont des photographies instantanées. Nous ne voulons pas les cimenter, mais comprendre mieux comment promouvoir la paix ou arrêter les plaies. Nous ne laissons pas traîner les affiches. Ces informations doivent rester confidentielles.

« Il est possible que les deux Peacemakers ne partagent pas le même avis sur l'image de votre classe. Si c'est le cas, vous devez discuter sur vos différentes opinions. »

Encourage le professeur de dessiner également un sociogramme de sa classe, voir page suivante. Prie-le de se rencontrer avec les Peacemakers, s'ils sont d'accord, pour parler sur la classe. Pour cela, distribue la fiche « Sociogramme » aux professeurs principaux.

Sociogramme

Chères professeurs principaux

Nous avons enseigné aux Peacemakers de dessiner un sociogramme de leurs classes et en avons déduit leurs tâches. Nous vous prions de faire encore un sociogramme avec les Peacemakers (voir instructions en bas) et de parler avec eux sur les tâches :

De quoi notre classe a-t-elle besoin ? Quels sont les problèmes et les difficultés ?

Quels sont les conversations que les Peacemakers mènent ?

Quelles sont les disputes dans lesquelles les Peacemakers essaient de servir d'intermédiaires ?

Où ont-ils besoin d'aide du professeur ?

Quelles sont les disputes où on peut faire intervenir le conseil de classe de manière constructive ?

Comment les Peacemakers se sentent-ils avec leur tâche ?

Le sociogramme n'est pas fixe, mais plutôt une photographie instantanée de la classe. Nous sommes conscients qu'il s'agit d'une image subjective et que certains autres dessineraient la classe de façon complètement différente. Il est possible que certain-e-s élèves se sentiraient blessé-e-s s'ils voyaient votre sociogramme ou celui des Peacemakers. Pour cela, nous vous prions de le traiter de manière confidentielle et de ne pas mener la conversation avec les Peacemakers en présence de la classe.

Il y a aussi des classes qui n'exigent pas des tâches concrètes. Ce qui est important, c'est qu'il ait une conversation entre le professeur principal et les Peacemakers sur leurs nouveaux rôles et tâches ainsi qu'un échange sur la classe.

Pour des questions, vous pouvez vous adresser aux responsables des Peacemakers. S'il vous plaît, accomplissez ces tâches au cours des prochaines deux semaines pour utiliser l'actualité de ces photographies instantanées.

Nous vous remercions de votre coopération et vous souhaitons beaucoup de plaisir durant la réunion avec les Peacemakers.

Instruction sociogramme

HAUT inscrire les élèves appréciés

BAS inscrire les élèves qui ne sont pas appréciés

Cercle est le signe pour garçons, choisis une couleur pour tous les garçons

Carré est le signe pour filles, choisis une couleur pour toutes les filles

PM est le signe pour les Peacemakers

Les relations peuvent également être dessinées de manières différentes :

éclair pour dispute

ligne pour amitié

cœur pour relation amoureuse

rien pour exclu

45' - DIMINUER LES PRÉJUGÉS

« Les préjugés sont des images et des idées sur les autres personnes que nous avons enregistrées. Nous ne sommes pas nés avec elles, mais nous les avons attrapées au fil des ans et certaines de ces images et idées ne correspondent pas à la vérité. » Voir transparent ou fiche de travail page suivante.

« Beaucoup de conflits et disputes entre les hommes et les groupes se basent sur des préjugés (par exemple professeurs/élèves, Suisse-sse-s/migrant-e-s, garçons/filles). Aujourd'hui nous voulons réfléchir à cela pour mieux comprendre ce potentiel de conflit et pouvoir établir mieux et plus facilement des contacts et des relations avec les personnes d'autres groupes. »

« La première étape pour diminuer les préjugés et de chercher ces images et CDs chez soi-même et de les exprimer. Nous vous le montrons dans une démonstration et ensuite vous pouvez le faire à deux. Nous choisissons un groupe auquel personne de nous n'appartient. »

Nommez vos appartenances aux groupes (Suisse, homme, professeur, protestant – Bernoise, femme, assistante sociale à l'école, catholique, mère) et choisissez un autre groupe pour la démonstration. (Zurichois, italiens, agents de police). Commencez par énumérer vos propres CDs. Une personne dit plusieurs fois le nom du groupe et l'autre exprime leurs premières idées :

Italiens - Machos
Italiens - Spaghetti
Italiens - catholiques
Italiens - Alfa Romeo
Italiens - belles voitures
Italiens - beaux hommes

Changez les rôles, la deuxième personne nomme le mot-clé et la première personne exprime ses premières idées. Mentionnez des images et stéréotypes « apparemment » positifs et négatifs sur ce groupe.

Laisse les Peacemakers faire cet exercice dans les groupes à deux et motive-les à être courageux et choisir des groupes qui existent dans cette école ou dans ce groupe de Peacemakers (professeurs, écoles secondaire – école spécialisée, albanais, garçons – filles, allemands, musulmans, chrétiens, juifs).

Rappelle-les après 7 minutes et demande-leur : « Qui a trouvé facile de dire toutes ses premières idées ? Qui a pensé quelque chose mais ne l'a pas dit (autocensure) ? Qui s'est effrayé de son propre CD ? »

Prie maintenant quelques groupes de nommer leurs propres CDs et donne la parole aux Peacemakers concernées dans le groupe : « Qui est Italien-ne ou Secondo/a ? Qu'est-ce que ça vous a fait d'entendre ces choses ? Quel est ton avis ? Y a-t-il quelque chose qui n'est pas vrai pour ta famille ? Qu'est-ce que tu n'aimes pas entendre sur les Italien-ne-s ? »

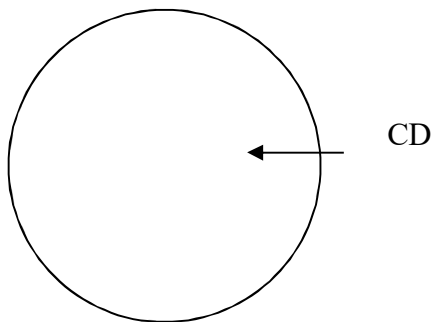
Remarque :

Souligne la différence entre la propre opinion et les préjugés.

Donne la parole aux personnes du groupe concerné au cas où il y a une dispute sur les CDs.

S'il n'y a personne du groupe, tu peux demander : « Qui a un-e parent-e ou un-e ami-e qui appartient à ce groupe ? A votre avis, qu'est-ce que ça le/la ferait d'entendre ces choses ? »

Premières idées / préjugés sur d'autres groupes



« Personne ne naît avec des préjugés, on les acquiert. »

Tout le monde a des CDs.

Ils viennent des contes, des médias, des blagues, des ami-e-s, de la famille et d'expériences.

Quand nous sommes stressés, les CDs sont plus forts et plus rapides.

Les CDs ne sont ni la vérité ni la vraie opinion des personnes. Par conséquent, il ne vaut pas la peine de se disputer à cause d'eux.